

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Londres, Paris et Moscou
ont constitué
le Ministère Negrin

Après l'asphyxie par le blocus,
l'étranglement à l'intérieur.

D'accord avec la City et la Bourse,
Staline mène l'opération.

Que les travailleurs français ou-
vrent les yeux et comprennent !

La C.N.T.-F.A.I. à Paris

Un mot aux camarades

On lira dans cette page l'article de Sébastien Faure se rapportant à la grande conférence du 28 mai, ainsi que le texte de l'affiche que nous faisons apposer sur les murs de Paris.

Nous prévenons les camarades que Santillan et Bernardo Pou parleront en français, que Fidel Miro et Cortès seront traduits par Emilienne Durruti.

Notre délégué à Barcelone nous avise, au dernier moment, que Fidel Miro, le vaillant secrétaire des Jeunesses libertaires, est toujours emprisonné, mais que les protestations sont telles qu'il sera sûrement libéré bientôt et pourra parler à la conférence du 28 mai.

Que dire de plus, si ce n'est que l'Union anarchiste croit être en droit de compter, sur la présence, à cette conférence, des milliers de camarades qui participent quotidiennement à son action ou lui marquent, d'une façon ou d'une autre, leur sympathie.

L'UNION ANARCHISTE.

Le succès de la tombola

Les 100.000 billets sont épuisés

Nous faisons un second tirage
de 100.000

J'ai assumé la tâche agréable d'indiquer chaque semaine le succès de plus en plus grandissant de la tombola organisée au profit de deux cents petits orphelins d'Espagne — nos 200 enfants d'adoption.

Mon enthousiasme aujourd'hui est le même qu'hier puisque le dévouement des militants n'a point de bornes, qu'aucune difficulté ne les rebute, et qu'ils accomplissent de vrais tours de force.

Dans la région parisienne, ce sont les camarades Jean et René Biso, qui ont repris 100 carnets après en avoir distribué 50; Giancoli 25, au nom du groupe du 14^e; Lacroix 50, pour le groupe de Levallois; Suzanne Charles, de Versailles 25; Planzer, à Argenteuil 50; Pinçon et Sali Mohamed 50, pour les chantiers de l'Exposition.

La province ne le cède point à Paris avec 50 carnets à Pruvot, de Fresnesville; 40 à François Achille, d'Onnaing; 40 à Garcia Pierre, du Tarn; 30 à Toulorge, de Garentan; 25 à Denegry, de la Giotat; 25 à Robin, de Grenoble.

Et j'ai l'impression que ce n'est qu'un commencement.

Les 100.000 premiers billets sont en mains. Nous allons distribuer à présent la seconde tranche de 100.000.

Camarades, redoublez d'activité. Faites que, par votre activité, ces cent autres mille billets soient enlevés aussi rapidement que les premiers.

Le tirage de la tombola pourra ensuite être fixé en juillet, au cours d'une grande et belle fête.

Je puis vous dire, déjà, que nous disposerons d'une trentaine de tableaux des meilleurs peintres que nous ne remercions jamais assez de leur geste de solidarité.

Nous avons reçu, à ce jour, les tableaux de Vlaminck (village sous la neige); de Luce (baigneurs); de Kwapil (fleurs); de Gresson (nature morte); de Gernigani (barque au repos); de Socrate (intimité); de Frédéric (bataille du blé); de Faillioché (rivière); de Darsac (vieille rue); de Jouanno (après la moisson).

Les peintres dont les noms suivent nous ont promis chacun un tableau : Antral, Germain Delatousche, Diener, Merio Améglia, Aimé Milcent, Mercier de Latouche, Carlos Raymond, A. Wenbaum.

A ces peintures, qui seront de très beaux lots, nous ajoutons : 1 chambre à coucher, une salle à manger, une bicyclette pour homme, une autre pour femme et 6 postes de T.S.F.

Et maintenant à l'œuvre, camarades ! A l'œuvre pour les petits orphelins d'Espagne.

Sébastien FAURE.

Le vendredi 28 mai, à 20 h. 30, dans la grande salle de la Mutualité, aura lieu une Conférence qui empruntera aux événements actuels une importance vraiment exceptionnelle.

Qu'on nous entende bien : il ne s'agit pas d'un de ces vastes meetings plus ou moins bruyants et tumultueux où les délégués de diverses organisations, groupements et partis défilent à la tribune, précipitamment, sans ordre méthodique et, le plus souvent, sans autre souci que de faire valoir et prévaloir la force, l'utilité, le prestige, le rayonnement, la supériorité du Parti ou de l'Organisation dont ils sont les porte-parole.

Il n'est pas question de rassembler des milliers et des milliers d'auditeurs accourus, non pour s'instruire mais pour manifester, ovationner, lever le poing fermé, hurler la Marseillaise ou l'Internationale.

Le but de cette Conférence est tout autre. Il est d'apporter au Peuple de Paris des informations véridiques, des renseignements et des faits précis et détaillés sur la véritable situation en Espagne.

Sans doute, nous sommes déjà en possession d'indications et de certitudes qui, par leur simple exposé, nous autoriseraient à fixer la position exacte de nos amis de la C. N. T. et de la F. A. I., ainsi que celle des autres formations politiques et économiques dont l'ensemble constitue le bloc de la résistance antifasciste, en Espagne.

Mais cela ne suffit pas, ne suffit plus,

**

Bien avant les événements tragiques qui, le 3 mai et dans les journées suivantes, ont secoué la Catalogne, il avait été convenu que quatre militants, des plus connus et des mieux renseignés : deux de la C. N. T. et deux de la F. A. I. viendraient à Paris pour mettre nos camarades de la région parisienne au courant des difficultés, oppositions, hostilités, lenteurs, mauvaises vouloir et manœuvres de toutes sortes que ces deux organisations rencontraient dans l'accomplissement des lourdes et multiples tâches dont elles avaient assumé la responsabilité.

Ces camarades d'Espagne devaient aussi nous expliquer le comment et le pourquoi des concessions qu'ils ont faites et des décisions qu'ils ont prises en certaines circonstances et sous le coup de nécessités souvent pénibles, parfois cruelles, mais toujours provisoires, que leur imposaient les

conditions mêmes dans lesquelles la lutte avait été engagée et se poursuivait.

A la suite des émeutes qui, tout récemment, ont ensanglanté Barcelone et certaines autres localités de la Catalogne et de l'Aragon, nous avons plus que jamais soit de renseignements, de provenance directe, de source pure et d'authentique caractère.

Ces renseignements, nous en avons besoin pour éclairer notre propre jugement et édifier notre conscience.

Ces précisions, il nous les faut pour contre-attaquer et réduire à néant les mensonges, les injures, les infamies, les odieuses accusations dont, de toutes parts, on s'efforce à accabler nos frères espagnols.

Il est indispensable que chacun de nous, bien et dûment informé, soit en mesure de se faire une idée positive et complète de ce qui se passe au-delà des Pyrénées, qu'il soit en état de refouler les ignominies qu'écrivent les imposteurs de droite et de gauche et de les leur faire rentrer dans la gorge.

Confuses et contradictoires, les nouvelles qui nous sont communiquées par la presse quotidienne ont pour résultat d'entretenir l'obscurité dont on se plaît à envelopper les événements d'outre-Pyrénées. Il n'est pas jusqu'aux informations exactes en soi qui ne subissent, par leur esprit tendancieux, une déformation plus ou moins accentuée.

C'en est assez !

Nous voulons voir clair.

**

C'est cette clarté que nous réclamons et que nous apporteront, le 28 mai, à la Mutualité, nos chers amis de la C. N. T. et de la F. A. I.

Comme toujours, les portes de l'immense salle seront ouvertes à tous. Mais notre appel s'adresse, avec une force particulière, aux anarchistes et aux syndicalistes révolutionnaires de la Région parisienne.

Que de tous les quartiers de la capitale et de tous les coins de la banlieue, ces amis accourent en foule.

Nous savons bien que si cet appel est entendu — et il le sera certainement — la grande salle de la Mutualité, si énorme qu'elle soit, sera trop petite ce soir-là.

Mais on se serra, on se tassera et s'enlèvera.

SEBASTIEN FAURE.

UNION ANARCHISTE

Fédération de la Seine

Les

anarchistes espagnols tant calomniés parleront au Peuple de Paris

LE VENDREDI 28 MAI, à 20 H. 30

Tous ceux qui ont le souci de la vérité, le désir d'être fixés sur le vrai sens des événements qui se déroulent en Espagne, viendront entendre :

SANTILLAN
de la F. A. I.

Fidel MIRO
des Jeunesses Libertaires
de Catalogne

CORTÈS
de la C. N. T.

Bernardo POU
de la F. A. I.

SÉBASTIEN FAURE

qui affirmera la solidarité des anarchistes français envers la C. N. T. et la F. A. I.

GRANDE
SALLE
de la
Mutualité
24, rue
Saint-Victor

Pour un front révolutionnaire

En politique intérieure comme en politique extérieure la lutte de classe, base du socialisme révolutionnaire, disparaît de la théorie et de la pratique des organisations politiques et syndicales des travailleurs.

A l'intérieur, quand la crise du capitalisme et la régression matérielle et morale qui en résultent posent en termes contradictoires le problème de la transformation du mode de production et d'échange par la socialisation de la grande industrie, du grand commerce et de la grande propriété foncière, l'intérêt de la classe ouvrière et les principes d'action qui en découlent s'effacent devant le soi-disant intérêt général, la lutte de classe devant la collaboration de classe, imposée et contrôlée à la mode fasciste par l'Etat bourgeois et sa légalité.

A l'extérieur, quand la concurrence impérialiste et la course aux armements font surgir la menace d'une guerre indivisible pour un nouveau partage de l'Europe et du monde, et pose de façon angoissante le problème de la lutte contre cette guerre, l'internationalisme et l'antimilitarisme ouvriers abdiquent devant le nationalisme et le militarisme bourgeois camouflés en « Démocratie ».

Telle qu'elle se développe sous nos yeux, l'action du parti communiste, du parti socialiste et de la C. G. T. unis dans un Front populaire domestiqué par le grand capital et rallié à l'impérialisme français, ne tend qu'à perpétuer l'ex-

ploitation des travailleurs et les voue au massacre.

Pour réagir contre cette situation, pour briser la solidarité monstrueuse qui, de l'Hôtel Matignon au palais de Genève, s'établit entre le mouvement ouvrier, l'exploitation capitaliste et le banditisme impérialiste, une seule direction s'impose à ceux qui, quels que soient les principes dont ils se réclament, n'ont renoncé ni aux fondements du socialisme révolutionnaire ni à ses buts :

RELEVER LE DRAPEAU DE LA LUTTE DE CLASSE ET DE LA REVOLUTION SOCIALE.

PROMOUVOIR DANS TOUS LES DOMAINES UNE POLITIQUE OUVRIERE DISTINCTE DE CELLE DE LA BOURGEOISIE.

**

L'application de cette directive comporterait, à notre avis, les mots d'ordre suivants :

A L'INTERIEUR

Lutte revendicative et antifasciste.

— Contre le néo-réformisme qui prétend, comme le fascisme, concilier les antagonismes de classe et les résoudre légalement dans l'intérêt suprême de la nation, et qui s'efforce,

comme le fascisme, d'intégrer le syndicalisme à l'Etat bourgeois.

— Pour la liberté absolue de la classe ouvrière dans sa lutte contre l'exploitation capitaliste et les germes de fascisme.

— Pour l'action directe, moyen fondamental de la lutte de classe anticapitaliste et antifasciste.

A l'appui de ces mots d'ordre il importe de montrer que :

1° Dans le meilleur des cas, l'Etat bourgeois et son gouvernement de Front populaire ne font que légaliser en les aménageant les avantages conquis l'année dernière par les grèves et les occupations d'usines ;

2° La menace fasciste revêt en France deux aspects : l'aspect insidieux d'une nouvelle législation sociale mettant en fait les travailleurs à la discrétion d'un Etat dit démocratique, mais de tendance totalitaire, l'aspect tapageur et brutal des ligues ;

Contre ces deux aspects de la menace fasciste couverte ou non du masque de la légalité démocratique, les travailleurs n'ont de recours que dans leur propre force et leur propre action.

3° L'action directe n'a rien de commun avec la « gymnastique révolutionnaire » et la « politisation des grèves » pratiquées par les communistes à l'ex-C. G. T. U. ;

(Lire la suite en 4^e page.)

La manœuvre continue : ce qui n'a pu réussir sur le plan régional en Catalogne, on essaie de le réaliser sur le plan national. Communistes et socialistes modérés (dont Prieto est le chef) se sont coalisés pour évincer la C. N. T. et l'U. G. T. du gouvernement politique. On reviendrait donc à un gouvernement « démocratique », prêt sans doute à écouter les propositions de médiation des démocraties étrangères, intéressées au rétablissement d'une République bourgeoise en Espagne, type 14 avril...

Eh bien non : cela est impossible ! Nous ne pouvons admettre que tant de sacrifices, tant d'héroïques efforts aboutissent à cette lamentable combinaison. Le peuple espagnol a trop souffert dans sa lutte contre le fascisme international pour se soumettre à un régime « chèvre-et-chou » et pour se laisser arracher les réalisations sociales et économiques qu'il a si douloureusement payées.

La République du 14 avril est morte à jamais en Espagne, qu'on se le dise !

Que les tragiques événements de ces jours derniers soient un sérieux avertissement pour les ennemis du prolétariat révolutionnaire. Les hommes de la C. N. T. et de la F. A. I. furent les premiers à tendre la main aux hommes des autres secteurs politiques, oubliant dans un bel élan de générosité et de loyauté les fautes du passé. Ils furent les premiers à faire de grosses concessions idéologiques pour faciliter le bloc antifasciste dans le but de gagner la guerre. Et encore aujourd'hui, leur consigne est toujours « la victoire avant tout ». Mais ils ne sont pas dupes des basses manœuvres de quelques politiciens qui, sous le couvert d'antifascisme, essaient d'étrangler à sa naissance l'héroïque effort révolutionnaire de nos camarades. Ils sauront bien mener de front la guerre et la révolution... ils nous en ont donné la preuve.

Le cœur lourd de tristesse en pensant aux vaillants camarades disparus (et j'associe dans mon souvenir « ceux » de l'U. G. T. à « ceux » de la C. N. T.) je garde le fervent espoir de voir se réaliser bientôt en Espagne l'Alliance Ouvrière des forces syndicales des deux grandes Centrales : C. N. T. et U. G. T., et ce, en dehors de tous les politiciens arrivistes et combinards. Camarades, pensez-le bien : seule votre union solide et inébranlable empêchera la trahison qui se prépare ; seules, les deux organisations ouvrières peuvent faire échouer le projet de médiation qui se mijote dans l'ombre. France doit être

vaincu définitivement et il est insensé de penser que le peuple espagnol consentirait à traiter avec la canaille fasciste. Que ceux qui désirent ardemment, sincèrement la victoire antifasciste se mettent sur les rangs...

Mais la victoire antifasciste ne sera complète, définitive, que le jour où la révolution aura triomphé dans tous les domaines. Ceux qui prétendent en ralentir la marche sont plus près de Franco que du prolétariat en armes.

EMILIE MORIN.

Une affiche de l'Union anarchiste

La vérité sur les événements d'Espagne

Cependant que les hordes de Franco sont devant Bilbao et se fraient un chemin en répandant la plus sanglante terreur, le bloc antifasciste risque de se trouver désagrégé.

Sur l'ordre des impérialismes qui ont fait de l'Espagne le champ clos de leurs rivalités, ON TENTE D'ELIMINER LES ANARCHISTES PAR LA VIOLENCE. Pourtant personne n'ose nier que leur intervention fut décisive le 19 juillet. Ce fut leur héroïque et énergique riposte qui barra la route au fascisme en Espagne. Sans eux, Franco eût triomphé sans rencontrer de résistance efficace.

Le P. S. U. C., parti adhérent de la III^e Internationale, se fait l'instrument de cette opération. C'est lui qui, en Catalogne, allié aux débris des partis bourgeois, est le responsable du putsch contre-révolutionnaire du 3 mai. C'est lui qui en a donné le signal.

PAR UN ORDRE SIGNE DE SON CHEF RODRIGUEZ GALAS, IL A FAIT ENVAHIR L'IMMEUBLE DU CENTRAL TELEPHONIQUE ET A TENTE D'EN EXPULSER LES OUVRIERS PAR LA FORCE.

C'EST LUI QUI A ROMPU LA TREVE DU MERCREDI 5 MAI ET A SUSCITE DE NOUVEAUX TROUBLES. CE SONT LES STALINIENS QUI VIENNENT DE DECLANCHER LA CRISE DU GOUVERNEMENT DE VALENCE ET QUI SE FONT L'INSTRUMENT DE LIQUIDATION DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

Aujourd'hui, ils se déclarent dans l'ombre contre la C. N. T. et la F. A. I. dont les meilleurs militants sont tombés les armes à la main tel Ascaso, tel Durruti dans la lutte contre Franco.

TRAVAILLEURS FRANÇAIS, FERMEZ LES OREILLES A LEURS MENSONGES. LA C. N. T. ET LA F. A. I. SONT LE MEILLEUR REMPART DE LA REVOLUTION.

L'Union Anarchiste.

Ci-dessus le texte de l'affiche que nous faisons éditer et qui sera mise gratuitement à la disposition des groupes de l'U. A. à partir de vendredi soir. Prière, pour la province, de joindre le montant des frais d'expédition.

La terreur blanche en Bulgarie

L'ASSASSINAT DE NOTRE CAMARADE GHERDIKOV

En même temps que le Tribunal de Sliven condamna à mort notre vaillant camarade Boudourov, la police de Sofia entreprit de découvrir le secrétaire de la Fédération anarcho-communiste et l'endroit où paraît son Bulletin Mensuel.

Car, malgré quatorze ans de terreur blanche, dont la férocité dépasse de loin tout ce que les prolétaires ont connu, les anarchistes bulgares se refusent à plier devant les hordes du tsar Boris le Dernier. Des périodiques légaux ou illégaux n'ont pas cessé de paraître et de porter parmi le peuple la parole libertaire.

Les événements d'Espagne ont encouragé les espoirs des travailleurs et nos inépuisables camarades ont redoublé d'activité révolutionnaire.

Impuissante devant l'activité des anarchistes illégaux, la police a procédé à l'arrestation des camarades Gheno Daskalov et Gherdikov, accusés de faire partie du secrétariat de la Fédération. Ceci n'a pas empêché le bulletin de paraître. Inutile de dire que les camarades arrêtés ont été soumis aux pires tortures.

Pour sauver les apparences et justifier l'assassinat du camarade Gherdikov, pétré à la Sûreté Générale, la police a eu recours à une mise en scène compliquée qui ne peut tromper personne.

On a découvert le camarade Gherdikov mort dans son arrière-boutique. La police prétend que le camarade s'est suicidé en s'empoisonnant, comme elle prétendait, il y a quelques mois, que Slavcho Gheorgiev s'était jeté par la fenêtre.

La police de M. Kusseivanov croit pouvoir duper l'opinion publique. Elle se trompe. Le proche avenir le lui démontrera.

Le front populaire en action

Les poursuites contre le « Libertaire »

Notre camarade Girardin a été convoqué hier après-midi à 15 heures chez M. Bru, juge d'instruction, pour être interrogé sur le fond, en ce qui concerne les poursuites intentées contre le « Libertaire » après la saisie du numéro spécial de l'affaire de Clichy.

D'autre part, la « Patrie Humaine » s'est vu également traduite devant les juges du Front populaire, sans qu'on ait d'ailleurs estimé devoir lui donner les motifs de la poursuite.

Les dirigeants du F. P., qui ne savent que capituler devant le fameux Mur d'Argent, ne retrouvent un peu d'énergie que contre les militants ouvriers et pacifistes qui sont demeurés fidèles à certains des principes que défendaient les leaders socialistes et communistes... quand ils étaient dans l'opposition.

C'est dans l'ordre capitaliste... profondément.

Bilan de la faillite

Voici déjà un an bientôt que le gouvernement de Front populaire est au pouvoir. J'imagine que si ses membres et ses électeurs font à l'occasion de cet anniversaire leur examen de conscience ils ne doivent pas s'estimer bien fiers. Militarisme toujours plus puissant, budget de guerre astronomique, capitulation devant la Banque, répression féroce, assassinats d'ouvriers, attitude inqualifiable à l'égard de l'Espagne, voilà à peu près le bilan d'une année de « direction socialiste ».

Mais, nous disent les partisans de cet avantageux gouvernement, nous ne sommes pas, en fait, au pouvoir. Nous ne sommes en possession des leviers de commande que pour réaliser un programme commun à des partis d'idéologies différentes, mais nous sommes limités à ce plan préétabli.

Nous ne perdons même plus notre temps à faire comprendre à ces sots et à ces aveugles qu'il y a loin de ce qui a été fait à ce qui avait été promis. Nous ne travaillons pas dans la prophétie à retardement et le fiasco lamentable du Front populaire ne nous surprend nullement. Ceux qui ont un peu de bonne foi et de mémoire se souviennent que nous prédisions cet échec alors que dans les préaux d'école mués en tribunes libres, les candidats faisaient leur publicité à grand renfort de périphrases. Il faut dire qu'on ne nous écouta guère, une telle vague de confiance fanatique déferlait alors et étouffait notre faible voix.

Mais on se demande un peu à quoi bon répéter ces vérités premières. Beaucoup de ceux qui se laisserent prendre au piège ont désormais compris. Quant aux autres, ceux qui s'entêtent dans les espérances inconsidérées, ceux qui trouvent des excuses à la faillite frauduleuse de leurs élus, nous les voyons trop dépourvus d'esprit critique pour les croire sincèrement révoltés.

Car être révolté, ça n'est pas avoir foi en tel homme plutôt qu'en tel autre; vouloir une forme de gouvernement de préférence à une autre; ni avoir choisi le parti rouge au lieu du parti bleu. Des révolutionnaires de cette sorte, il en est par milliers, mais leur action est nulle, hormis pour ces processions rituelles qu'on nomme en haut lieu « soupapes de sûreté ».

Non, être révolté, c'est souffrir dans sa sensibilité de voir le malheur, la lâcheté et la trahison; c'est se sentir heurté dans sa raison, de sentir la justice bafouée; et c'est surtout avoir ceux qui sont cause de ces infamies sociales et ceux qui s'emploient à les faire durer.

Hair ! Verbe détesté par les possédants, les exploitateurs et les chefs, car la haine est le ferment des révolutions ! Hair ! mot que la bourgeoisie ne pardonnait pas à Léon Blum.

Or, lorsque le leader socialiste lançait de la tribune de la Chambre, ce fameux : « Je vous hais ! », nous en avons la preuve aujourd'hui, il ne haïssait pas !

Il ne haïssait pas ces gras propriétaires, ces banquiers ventripotents et ces négriers que sont les usiniers modernes; il ne haïssait pas ces généraux chamarrés aux masques stupides et brutaux.

Car, en ce qui concerne la puissance de ces derniers, il semble qu'il n'était pas impossible à un Président du Conseil, même de Front populaire de la réduire; il y avait pour cela un moyen excellent et dont l'emploi n'eût été d'ailleurs que le respect de la parole donnée : l'Amnistie !

On ne peut tout de même pas nous dire ici qu'il s'agit d'un acte révolutionnaire aux effets imprévisibles, que cela va changer quelque chose à l'économie du pays, ou que cela va déterminer la chute de la monnaie ! On ne peut même pas nous objecter que cela n'était pas compris dans le programme !

Mais l'Etat-Major est là, tout puissant, cet Etat-Major dont les soi-disant représentants du peuple n'ont pas la haine ! Certes, quand il s'agit de parler au prolo, on ne ménage pas la galonnette. Tant qu'on est minorité dans l'opposition, on agace un peu le taureau militaire, on plante des banderilles aux applaudissements du public. Mais qu'on fasse confiance au harangueur, qu'on le nomme aux « postes d'où l'on peut agir », il se calme immédiatement. Et le banderillero pacifiste Léon Blum promu matador et lancé dans l'arène s'enfuit devant le mufle de la bête en dissimulant sa muleta.

Ainsi, ce gouvernement porté au sommet par des milliers d'enthousiasmes et, sur la confiance qu'inspirait la personnalité du le-

der socialiste n'aura même pas eu à cœur, pour masquer un peu ses manquements quant aux problèmes révolutionnaires de faire ce geste généreux qui nous l'eût fait paraître moins méprisable que les autres. Comme Tardieu, comme Doumergue, comme Laval, Léon Blum respecte l'Amnistie et, pour lui complaire, permet qu'on escamote l'amnistie.

Et la France reste la seule nation qui n'a pas grâcié les déserteurs de guerre. La France, qui vraiment n'avait pas besoin de ça pour s'avilir davantage aux yeux des autres peuples, la France qui a déjà Roussenoq, Vézian et des milliers d'autres victimes de la brute militaire, la France qui se prétend le pays généreux où règne l'esprit de justice, une fois de plus prouve qu'elle n'est que le berceau d'une race de bourgeois sans âme, d'épiciers mercantiles et de gogos prétentieux toujours en passe de se laisser bernier par de belles promesses, ou par des discours grandiloquents.

Maurice DOUTREAU.

Le « lib » au théâtre

Numance trahie

Après seulement une dizaine de représentations on ne joue plus « Numance », resuscité par Jean-Louis Barrault et André Masson. L'œuvre de Cervantès, écrite en 1585, conte le siège de Numance par les Romains en 134 avant J.-C. Après quinze ans de siège la ville affamée était à bout de résistance. Plutôt que de se rendre et de vivre esclaves les assiégés avaient tué leurs femmes et leurs enfants, détruit leurs biens; incendié la ville; puis les derniers survivants s'étaient entre-tués.

Cette pièce est mieux qu'une réussite. C'est une tentative encore imparfaite, mais profondément humaine et généreuse. C'est une pièce jouée pour soi, pour le double amour de la liberté et de l'art. Quand Jean-Louis Barrault jouera mieux il ne jouera pas si bien. Dans les louanges polies et savantes de nos critiques rien n'apparaît du don que sa jeune troupe fait au public qui se croit capable pour avoir payé sa place.

Un unique décor d'André Masson, qui revient d'Espagne, crée l'atmosphère de torride désolation. Ce décor vit, sous le moindre éclairage, intensément. Il change d'âme sous chaque couleur du projecteur. Les costumes des Romains sont quelconques, ou le paraissent, tant ceux des Numantins sont beaux, dans leur simplicité; des costumes de paysans espagnols aussi actuels aujourd'hui qu'au temps de Cervantès. Ces costumes courent terre brûlée, haussés du mur des remparts. Les masques des personnages allégoriques sont merveilleux et tiennent bien leur place dans le cahuchemardisme des quinze années de Numance. La maladie, la fureur, la rage et la mort.

Rien ne peut donner lieu à comparaison dans la recherche de J.-L. Barrault sauf les quelques années de Numance. Les années par la Compagnie des quinze. Barrault ne l'égalait pas en art, en réussite. Il la dépasse par le choix du sujet : l'exaltation de l'amour de la liberté.

Que Jean-Louis Barrault ait voulu, avec l'argent gagné en tournant des films, monter une pièce de cette qualité c'était déjà très sympathique, mais que cette tentative étonnante faite pour servir vraiment l'art, et non pour nous montrer les fesses d'une vieille baronne ou d'une jeune putain n'ait pas réussi cela me révolte.

Quoi ! les organisateurs de nos loisirs subjugent la Fédération du Bâtiment qui, au nom de la Culture et de l'Art, donne en pâture à ses membres, outre les discours officiels, les « Notes de Jeannette », cette nouveauté ! Quoi ! la Fédération du Livre qui représente dit-on « l'élite des travailleurs » se rue, à l'appel qui lui est fait, à répondre un camarade « Carmen » qui malgré ses qualités d'écriture est tellement périmée.

Quoi ! ces vieilleries, ces « prends ga-arde à toi », ce serait l'art pour le peuple ? Quoi ! le bourgeois qui impose au peuple ses goûts, à lui faire aimer — à faire aimer même aux chefs syndicaux — la laideur dont elle s'enrichit, depuis les mobiliers dits « modernes » et les garnitures de cheminées en faux bronze jusqu'aux films idiots et aux gargarismes d'opéra-comique.

Allons Acceptez-vous de laisser croire que vous n'êtes pas dignes d'aller plus avant et que vous ne voulez vous libérer que sur le plan économique ?

Non. Les ramettes aux flambeaux, la marche des toréadors, les clair de lune, qu'on vous ressasse depuis trop longtemps, il ne faut pas permettre qu'on vous les serve encore. Vous y conviez ce n'est pas seulement trahir l'Art, c'est vous trahir !

Robert T.

Nous recevons de l'argent sans indication : ne jamais oublier d'indiquer l'emploi de l'argent afin d'éviter des retards.

Augmentation inévitable

Nous avons déjà indiqué à nos camarades les difficultés financières que nous rencontrons, du fait des augmentations successives que nous avons subies tant chez l'imprimeur que chez notre expéditeur. Ces augmentations s'élèvent aujourd'hui entre 55 et 60 %.

Nous nous sommes refusés jusqu'ici à vouloir envisager une hausse de notre prix de vente, mais présentement nous y sommes obligés. Le prix des quotidiens doit être porté à 0 fr. 40 à partir du 1^{er} juin. Pour notre part, nous sommes obligés de porter le prix du Libertaire à 0 fr. 60 pour la même date.

Pourtant, cette augmentation ne nous permettra pas d'équilibrer notre budget. Nous rappelons à tous nos amis que le meilleur soutien d'un journal est l'abonnement. S'abonner est le premier devoir d'un militant; nous insistons donc auprès de tous nos amis, de tous nos lecteurs assidus pour qu'ils s'abonnent le plus rapidement possible. Afin de faciliter les abonnements, nous n'en augmentons pas, momentanément, le prix. Pour le Libertaire, camarades, abonnez-vous, trouvez-nous de nouveaux abonnés, envoyez votre obole.

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE
52 Nos .. 22 fr.
26 Nos .. 11 fr.

ETRANGER
52 Nos .. 38 fr.
26 Nos .. 15 fr.

Chèque postal : N. Fauquier, Paris 595-08
9, rue de Bondy (109)
Téléphone : BOTZARIS 68-37

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de
à partir du pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1)

Ville :

(1) Ecrire très lisiblement.

Adresse :

Département :



Notes et Glanes

Il m'est pénible de rechercher la vérité dans la presse réactionnaire. Mais l'« Huma » se révélant défaillante, force m'est de citer cette phrase du « Journal » du 17 : « Il faudra que, tôt ou tard, les uns (les marxistes) ou les autres (les anarchistes) disparaissent. En Russie, on le sait, Lénine a fait massacrer les anarchistes jusqu'au dernier. En sera-t-il de même en Espagne ? »

Après l'assassinat de Berneri, Barbieri et des autres vaillants compagnons, il est à craindre, en effet, que Staline veuille être le digne continuateur de Lénine. Mais rappelez-vous, nacos criminels, cette phrase de Clemenceau : « Entre vous et nous, c'est une question de force. »

Dans le dernier numéro du « Cri de Paris », Paul Gsell rend compte, dans sa chronique cinématographique, des actualités. C'est la revue militaire, d'une très belle allure, place des Pyramides, devant la statue de Jeanne-d'Arc-peuple; puis, le défilé le 1^{er} mai, à Moscou, de l'armée rouge avec tanks et avions, et, enfin, le défilé à Rome, devant Mussolini et Vittorio, de 45.000 hommes. Et Paul Gsell de conclure : « Hélas ! si les grandes parades militaires sont attrayantes, la guerre est toujours horrible. » D'accord ! mais l'esprit cultivé qu'est Paul Gsell a l'air d'ignorer cette vérité élémentaire : ce n'est qu'en supprimant les parades militaires et les éléments qui les constituent, que l'on arrivera à supprimer la guerre.

Le mondain Pécécé a fait une conférence aux Ambassadeurs. Léon Daudet en fait bien. Et il a eu le front de déclarer, sans rire : « Les communistes marquent leur souci constant de l'individu et donnent l'exemple de l'idéalisme... » Pour qui connaît l'abrutissante discipline des nacos, chez qui les ordres doivent être exécutés sans discussion ni murmure, il y a de quoi s'en taper le vaillant sur un goupillon.

Dans son discours au Vel d'Hiv de vendredi dernier, le même Pécécé a dit : « Dans la tranchée, près de ces héros, j'ai eu honte en pensant que les avions envoyés aux combattants basques avaient été arrêtés à Toulouse. »

Mais ce vaillant officier n'a pas eu honte d'être là, en m'as-tu-tu, pendant que les pauvres copains luttaient désespérément pour la Liberté.

Et comme si son discours ne suffisait pas, et afin que nul n'en ignore, dans l'« Huma » de samedi, le cabotin écrit : « Je pense à ces héros aux cotés desquels j'étais, sur le mont Solihue, il y a quelques jours... » Ça pourrait être marrant : 1^o si Jean Lecul ne se pâmait d'aise en lisant les exploits révolutionnaires du pitre; 2^o si la présence, à leurs côtés, de ce Jean-foutre, n'était pas une insulte à nos frères espagnols.

HENRI GUERIN.

SOUS LE SIGNE DE LA « PAUSE »

Les brasseries de la Meuse et de la Croix de Lorraine ont été occupées pendant vingt-six jours par leurs ouvriers en grève.

Evacuées par ceux-ci, depuis dix jours, elles sont maintenant occupées par la garde mobile qui les neutralise.

La direction des usines a assigné les grévistes devant le Conseil des prud'hommes qui a prononcé contre les ouvriers une double condamnation : paiement par eux à leurs employeurs d'une indemnité de congé égale à une semaine de salaire et condamnation de chacun des grévistes à 1.000 francs de dommages et intérêts. Vive le Front populaire !

LES PILLARDS

Les nacos avaient placé leur meeting du Vel d'Hiv le 14 mai dernier, sous la présidence d'honneur de différentes personnalités espagnoles dont... Durruti, « le chef anarchiste tombé au service de la République ».

Les communistes ne devraient pas oublier qu'en 34, Durruti était pour eux le « chef anarchiste traître et lâche ». Après l'avoir renié de son vivant, il ne faudrait pas accaparer sa dépouille. Ces renégats professionnels s'imaginent que l'anarchiste Durruti peut figurer sans déchoir parmi les morts glorieux du Parti Communiste, Rouget de l'Isle, Mirabeau, Jeanne d'Arc, etc. ?

LA COURSE AU MILLION

L'Action Française a vraiment des attentions touchantes pour ses emprisonnés. N'a-t-elle point ouvert une collecte dont le montant est déjà fixé à 1 million, lequel sera remis à Charles Maurras le jour même de son élargissement ?

Et Léon Daudet, que certains consacrent grand écrivain, mais qui, en fait, est surtout un grand tapeur, de multiplier les appels. Ceux-ci, d'ailleurs, sont entendus. Dans l'A. F. de dimanche, un généreux souscripteur nommé Crétin s'est inscrit pour 500 francs.

Qu'on ne vienne pas nous dire après ça qu'il n'y a pas des noms prédestinés.

TEMPS MODERNES

En 1925, Mussolini a déclaré : « Les Italiens mangeront de l'herbe, mais ils auront une flotte de guerre. »

En 1936, Goering a déclaré : « Les Allemands se passeront de beurre, mais ils auront des canons. » En 1937, Staline lance le troisième plan d'industrialisation, met en chantier une flotte de guerre. En même temps, nous parvenons d'un ami russe une lettre qui dit ceci : « Bien reçu votre colis, merci pour le riz. Prière, si vous en avez les possibilités, de continuer à envoyer des colis contenant des fruits secs. Envoyer des aiguilles de machines et des aiguilles, je peux les échanger ici contre du pain. »

LE MEILLEUR FILM COMIQUE

... de la saison, c'est celui du couronnement. Dès que le monarque, dont la tête ploie sous le poids des 3 kg. 600 de la couronne, paraît sur l'écran, une vague d'hilarité emplit les salles.

Les rires redoublent quand on voit la reine-mère, furieuse de voir son rejeton si godiche, tapoter nerveusement des doigts son face-à-main.

Qu'aurait-ce été si toute la bande avait été projetée ? Car le film a été réduit à sa plus simple expression, la Cour d'Angleterre se jugeant tellement ridicule qu'elle a elle-même censuré la plupart des scènes.

UN MANIAQUE

Quand il était prince de Galles, sa douce manie était de tomber de cheval. Ça l'amusait, ce petit ! Maintenant qu'il s'appelle M. Windsor comme tout le monde, il a une autre manie : il joue au golf. Toujours avec une candide obstination.

Cet entêtement, cette idée fixe, n'est-ce pas un symptôme de déficience mentale ? Et dire que ce persécuté a failli être maître, avec le consentement de Dieu, d'une partie du monde.

TENDRESSE

« Quatre millions de Français ont voté contre le Front populaire. S'ils se sont trompés, c'est à nous communistes d'avoir assez de patience et d'amour pour leur expliquer leur erreur... »

Qui a parlé ainsi ? P. V. C. lors de sa conférence aux Ambassadeurs. Combien nous devons regretter de ne pas voter, car nous aurions pu affirmer l'avoir fait contre le front populaire, rien que pour nous faire aimer patiemment par Cachin et les autres tendres...

Les romanichels.

ATTENTION!!!

La semaine prochaine huit pages

A l'occasion de la Commune de Paris, notre prochain numéro paraîtra sur huit pages. Il sera d'actualité lorsque l'on voit la coalition des forces capitalistes espagnoles, unies aux impérialismes étrangers qui tentent d'assassiner la révolution libertaire du prolétariat Ibérique.

Tous les groupes, tous nos amis doivent se préparer à assurer une large diffusion de ce numéro. Que dès aujourd'hui ils nous passent leurs commandes.

Pour que vive le « Libertaire »

SOUSCRIPTION DU 4^{er} AU 15 MAI

Pérey, 10; Mahé, 5; Bénédict goguette XIII, 7; Cantyn, 5; Devallois, 10; Richebourg, 25; Pavei, 10; Meuriot, 2 50; Chambard, 10; Laval, 5; Baucher, 2 50; Grandados, 1; Gelin, 5; Jardy, 2; Brousselle, 8; Mignot Robert, 8; Martin, 3; Hoyon Georges, 10; Michel Joseph, 5 95; Roche, 10; Charles Buck, 3; Mary Cuvillez, 10; Vanel Emile, 13; Rebelle, 5; Dolcino, 10; pour le « Libertaire », 10; Paul Yves, 5; Durand, 3 75; Camille, 10; en passant, 4; Grévin et son copain, 20; Ledizet, 3; en passant, 2 40; Mira Manuel, 10; Geng, 8; Boudet, 5; Lafineur, 5; R. Mollet, 20; Dubuguey, 20; Saché Félix, 10; René Martin, 3; Moreau Louis, 4; Douair, 3; Joseph Sertori, 100; Calenge, 8; Méloni, 4 80; Bourbon Henri, 5; Groupe de Boulogne-Billancourt, 15; pour distribuer des numéros spéciaux, 15; en vendant le « Libertaire » dans un quartier fasciste, reçu de H. Benoît-Perrier (versé par Beutes), 100; Blot, 9; Maury Max, 3; Couplet, 10; groupe Germinal, 20; Sechet, 10; Beupied, 5; Roussel Jean, 54 50; Cotte, 3; un bourgeois syndicaliste, 10; Jean Desnoilles, 20; Meallier Pierre, 4; Berton G., 3; E. Gorré, 3; A. Le Lann, 5; Viojard, 30; Souvenir de Mathia, 1 Mira Manuel, 10; Bellarico, 10; Pompon, 10; Garoustre, 2; Maggi, 5; Sans nom, 2; Mahé, 5; N. M., 4; Alozy, 5; Lecoq, 10; Devois, 5; Le grand Henri, 5.

Total de cette liste : 933 fr. 40.

Du Foreign Office au Kremlin, via Quai d'Orsay...

Le gouvernement Negrin se prépare à liquider la révolution espagnole

Mais l'Alliance révolutionnaire de la C.N.T. et de l'U.G.T. sera le rempart de défense des conquêtes ouvrières.

La crise du gouvernement de Valence vient d'être résolue d'une manière qui ne laisse plus guère place à l'équivoque pour ceux qui se donnent la peine d'observer, d'analyser et de comprendre.

Il s'agit ni plus ni moins que de liquider l'espoir de révolution sociale que, sous l'impulsion des anarchistes, le prolétariat espagnol avait mis dans sa lutte contre Franco.

MACHINATION BIEN MONTEE

Il faut reconnaître que le plan des liquidateurs contre-révolutionnaires semble bien tracé. Premier terme de l'opération : les troubles de Catalogne, volus, suscités, fomentés par des provocations, des violences, des crimes à l'égard des anarchistes et des révolutionnaires, couronnés par la tentative de putsch du 3 mai.

Second terme : la démission du cabinet Caballero, également volue et provoquée par les mêmes gens, et suite logique du premier.

Le sénor Alvarez del Vayo, arrive le 8 à Valence tout bouillant d'indignation devant les événements de Barcelone. Ses amis du Quai d'Orsay, et surtout de la rue de Grenelle et du Foreign Office sont très mécontents de ces méchants anarchistes qui n'ont pas voulu se laisser massacrer sans riposter. Il s'agit de mettre un terme à ce scandale et de rassurer les démocrates étrangers en intervenant énergiquement contre les anarchistes.

Comment un tel langage n'eût-il pas touché droit au cœur les staliniens qui, dès le 19 juillet, se sont fait les champions les plus tenaces de la République bourgeoise. Et le scénario se développe exactement tel qu'il a été conçu. A la philippique de del Vayo, fait écho la démission de deux ministres communistes : Jesus Hernandez et Vicente Iribé, tous deux grands mangeurs d'anarchistes.

Vient alors le troisième et dernier acte et Prieto entre en scène : les ministres socialistes déclarent qu'ils ne sauraient continuer leur collaboration à une combinaison dont les communistes seraient absents. Sous les coups convergents de la bourgeoisie, de ses coreligionnaires socialistes et des staliniens, Caballero tombe, victime de son indocilité à Staline, de sa vieille rivalité avec Prieto et de s'être fait appeler le Lénine espagnol.

On connaît la suite. La tentative de Caballero de relever les ruines de son ministère. L'opposition systématique de ses adversaires. Enfin la formation du Cabinet Negrin qui marque le triomphe de la conjuration bourgeoise-prietiste-stalinienne.

UNE COALITION PUREMENT POLITICIENNE

Nous n'avons rappelé à grands traits les circonstances de cette histoire que parce qu'elle comporte en soi une signification beaucoup plus grande qu'une simple chute ministérielle. Elle signifie que le bloc antifasciste ne formera plus qu'une coalition politicienne dépourvue de tout contenu social.

La lutte contre Franco ne peut évidemment avoir le même sens pour ceux qui se font les instruments des impérialismes anglais, français et russes, que pour les ouvriers qui eux ne se battent pas pour que, à la domination du capitalisme « démocratique » qu'ils exècrent, succède le capitalisme fasciste.

Mais dira-t-on, la bourgeoisie espagnole qui, entraînée par le prolétariat, a accepté au 19 juillet la lutte contre Franco, est après tout dans son rôle en s'efforçant de préserver ses privilèges de classe de l'expropriation prolétarienne. Nous reconnaitrons sans peine que c'est là en effet une attitude en quelque sorte normale.

LE RÔLE DES STALINIENS

Ce qui l'est beaucoup moins, c'est le rôle des staliniens en l'occurrence. De même que les séides de Staline ont poignardé dans le dos l'opposition révolutionnaire dans tous les pays, ils sont en train d'étrangler, en Espagne, la révolution prolétarienne dont la direction leur échappe. En s'associant à la France et à l'Angleterre l'impérialisme russe renforce sa position politique en Occident et en s'efforçant de liquider par la violence les anarchistes espagnols, il pense pouvoir empêcher le prolétariat international de se détourner de la Russie. Voilà tout le secret de son attitude.

Voilà pourquoi, en Espagne, les communistes se font les meilleurs alliés de la bourgeoisie, voilà pourquoi ils veulent instaurer une nouvelle terreur contre les anarchistes, voilà pourquoi ils sont l'alle mande de la contre-révolution.

Nous avons bien pris soin de noter cependant que leurs responsabilités ne sont

pas unilatérales. Il en est d'autres. Celles des social-démocrates sont aussi lourdes, sinon plus, que celles des staliniens. Ils ont bien joué leur rôle traditionnel de terreur du capitalisme.

Indalecio Prieto doit être satisfait de voir aujourd'hui à terre son vieux rival Caballero. On peut gager que la finance anglaise lui aura donné un sérieux coup de main ! Echange de bons procédés. Prieto c'est l'homme qui sauvera les minerais de fer de Bilbao des convoitises allemandes. Du moins on l'espère...

VERS LA MEDIATION ?

C'est aussi l'homme qui demain pourrait le mieux négocier une médiation avantageuse pour les deux partis. Se rappelle-t-on — ce n'est pas vieux, ça remonte à trois semaines — le discours de Winston Churchill aux Communes se demandant si le moment n'était pas venu d'offrir la médiation ? Et la réponse évasive, mais non négative, de sir Eden ? Or Winston Churchill n'est pas un monsieur qui parle comme ça, par hasard... Ce ne doit pas être par hasard non plus qu'un des fils dudit Winston Churchill est, affirme-t-on, un des secrétaires particuliers d'Indalecio Prieto...

Ainsi, sous le nom de Negrin, personnage politique de second plan, Prieto prend la direction de la politique espagnole. Il a commencé par supprimer le Conseil supérieur de défense (ici il faut noter que cette suppression s'est faite en accord avec les communistes qui pourtant avaient posé comme conditions que ce Conseil soit renforcé et unifié !). C'est donc Prieto, ministre de la guerre, qui aura la direction des Affaires militaires, lui qui ministre de l'Air et de la Marine a laissé la flotte espagnole dans une inaction dont il faudra bien connaître un jour les vraies raisons !

Belle garantie n'est-ce pas, pour mener la guerre à outrance contre Franco !

Sur le plan de la politique extérieure, les intentions du nouveau cabinet n'apparaissent pas moins clairement. A Paris, est nommé ambassadeur le sieur Besteiro, social démocrate auprès de qui un Blum serait un farouche révolutionnaire. L'agent stalinien, del Vayo dirigera la délégation espagnole à la S.D.N.

Tout cela dans l'intention affirmée de rassurer les démocraties amies — telles la France et l'Angleterre — dont la passivité a si bien fait mener l'Espagne antifasciste à la tombe.

Oh certes, les « démocrates » de la City, et de la Bourse peuvent se sentir désormais rassurés.

Nous avons dit que toute cette opération avait pour principal objectif d'arriver à plus ou moins longue échéance à la solution, sur le plan capitaliste, du conflit social qui déchire l'Espagne. Seulement il y a quand même un petit obstacle à ce beau projet. Il y a seulement la C.N.T. et les masses prolétariennes groupées dans l'U.G.T. Les deux grandes organisations syndicales sont maintenant absentes des conseils gouvernementaux. Et cette absence donne bien au cabinet Negrin son caractère de gouvernement bourgeois.

Si c'est ce qu'ont voulu les responsables de la crise, on peut dire que le résultat aura certainement dépassé leur espérance.

LE SALUT DU PROLETARIAT ESPAGNOL EST DANS L'ALLIANCE C.N.T. U.G.T.

En ce qui concerne l'attitude de la C.N.T. refusant sa collaboration à cette formation bourgeoise, nous pouvons dire qu'elle dissipe enfin un malaise dont nos amis d'Espagne ont souffert. L'expérience qu'ils ont faite en entrant dans le cabinet Caballero est loin d'avoir donné les résultats attendus. On peut dire qu'ils ont été trahis sur toute la ligne. L'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme espagnols ne sont pas organisés pour les luttes politiciennes. Qu'ils restent sur leur terrain d'action propre qui est l'usine, le champ, le syndicat. Sur ce terrain, ils peuvent facilement trouver un point de jonction avec les travailleurs socialistes organisés dans l'U.G.T.

Si la crise que traverse l'Espagne antifasciste devait aboutir à cette jonction des forces strictement prolétariennes — dont la C.N.T. a d'ailleurs avant le 19 juillet indiqué la formule en prescrivant la formation d'alliances révolutionnaires — on peut dire qu'elle aurait été salutaire.

Devant un prolétariat étroitement uni dans ses organisations de classe, les agents du capitalisme étranger, les manœuvriers de chancelleries, les stipendiés du Kremlin ne persisteraient pas longtemps. Ils seraient vite balayés par le souffle puissant de la vraie révolution : la révolution prolétarienne.

DANS L'OMBRE DE STALINE

La tchéka espagnole à l'œuvre contre les anarchistes

Nous avons parlé la semaine dernière de l'ignoble assassinat de notre camarade Berneri.

Solidaridad Obrera du 11 mai, dans un article massacré par la censure, nous dit : Une organisation inquiétante. — L'action secrète et non contrôlée qui pèse depuis assez longtemps sur notre zone antifasciste, vient d'être la cause d'une nouvelle tragédie : la mort de notre camarade, le professeur Camille Berneri.

Ecartant les activités fascistes — et dans ce cas il y a mille raisons pour les écarter — l'existence d'une organisation fantôme devient extrêmement inquiétante. Elle s'attaque aux militants les plus saillants de l'antifascisme, à ceux qui, précisément, se sont le plus distingués par leur ardeur révolutionnaire et pour la cause du prolétariat. S'il en est ainsi, et si aujourd'hui il n'y a pas entre nous un pouvoir capable d'arrêter net ces influences mystérieuses, que nous reste-t-il à faire, nous qui sommes accourus pleins de bonne foi, d'enthousiasme et de bonnes intentions pour lutter contre la réaction ?

La Solidaridad fait une biographie élogieuse de notre regretté camarade, avec une légère erreur. Berneri n'a jamais collaboré au Libertaire. Nous regrettons vivement d'ailleurs que ce soit une erreur.

Et notre consœur poursuit :

« Il y a quelques mois, et suivant des informations tout à fait dignes de foi, une haute personnalité logeant à Barcelone eut une entrevue avec une autre haute personnalité au sujet des articles que Berneri écrivait. Il semble que toutes deux s'inquiétaient excessivement des travaux de Berneri et l'entrevue avait pour but de calmer leur inquiétude. »

Deux hommes au brassard rouge. — Berneri et sa compagne, le camarade Barbieri et d'autres camarades se trouvaient mardi 4 mai, à 10 heures du matin, à la Plaza del Angel, n° 2, au deuxième étage. Dans cette maison se présentaient deux hommes à brassard rouge du

(ici, trois lignes censurées.)

« Tous deux furent reçus par Berneri et Barbieri. Les hommes au brassard prièrent que l'on ne tire pas sur eux, disant qu'ils étaient des amis. Barbieri et Berneri répondirent :

— Nous sommes des antifascistes venus en Espagne pour défendre la Révolution, et par conséquent il n'y a aucune raison pour que nous tirions sur des antifascistes. »

On ignore la mission qui les amenait et le prétexte présenté pour justifier leur présence ; il est certain que tous deux sortirent de la maison. (Deux lignes censurées.)

Perquisition et menaces. — A dix heures du soir, les mêmes hommes se présentent à nouveau. (Censure de deux lignes). Ils occupent, ceux-ci se présentent à la perquisition et les policiers fouillèrent tout, les chambres de Berneri et Barbieri et défoncèrent la porte de la chambre du camarade Mastrodica. A ce moment, le camarade Costa Tanti, qui se trouvait là, remit trois fusils qui lui avaient été confiés par trois miliciens de la colonne Ascaso, en permission en France.

(Voir la suite page 4.)

Le vrai visage du gouvernement de Valence

Rien ne saurait mieux qualifier ce qu'est le nouveau gouvernement de Valence issu en droite ligne du Foreign Office, du Kremlin et du Quai d'Orsay que cet extrait d'un article de Geneviève Tabouis, paru dans l'Œuvre de ce matin 19 mai. Il peut se passer de commentaires.

Le nouveau cabinet espagnol est particulièrement bien accueilli au Foreign Office : on estime qu'il est la preuve que le peuple espagnol s'initie rapidement aux complexités, aux concessions et aux exigences de la vie politique. Le fait que les communistes espagnols acceptent un gouvernement aux tendances plus modérées que le précédent est à la fois — aux yeux des Anglais — le signe que les partis modérés, en Espagne, ne songent aucunement à revenir sur les conquêtes sociales réalisées par les partis d'extrême-gauche et le signe également que ces derniers admettent, dans ces conditions, une collaboration étroite et confiante.

Les Anglais en tirent comme conséquence que l'Espagne deviendra plus aisément gouvernable pour le parti, quel qu'il soit, qui viendra au pouvoir dans la suite et que pour le moment, c'est le meilleur gage de succès que peuvent avoir les Républicains.

Aussi, cette nouvelle a-t-elle encore renforcé M. Eden dans son désir obstiné d'arriver rapidement à une médiation entre les deux partis belligérants en Espagne, ce qui, pour lui, de l'avis de tous, paraît bien prématuré.

Du côté de l'U.R.S.S., on paraît également très satisfait du ministère Negrin, la personnalité de M. Negrin étant très appréciée. De plus, les communistes espagnols, qui ont des relations, en Russie, y ont fait connaître leur contentement.

G. T.

L'extrait suivant de l'article de Leroux paru dans le Populaire de ce même jour et qui rend un hommage un peu inattendu d'ailleurs à la C.N.T. se passe également de commentaires.

Il y a enfin un dernier élément dont il ne faut pas se cacher la gravité. L'U.G.T. et la C.N.T. ne participent pas au nouveau gouvernement. Dans sa déclaration le président Negrin « déplore de n'avoir pu incorporer des délégations d'organismes syndicaux » et espère « que ceux-ci, dans l'intérêt commun, modifieront leur attitude ». Une dépêche de Madrid considère au contraire comme « un succès personnel de Negrin » le fait qu'il a « obtenu de l'U.G.T. et de la C.N.T. qu'elles renonceraient à prendre part au gouvernement. »

Quelle que soit la version exacte, il est certain qu'on ne peut vaincre les fascistes en Espagne sans le concours de l'U.G.T. et de la C.N.T. Oui, même de l'U.G.T. Il faut maintenir l'ordre à l'arrière, et pour cela précisément l'appui de toutes les organisations syndicales est indispensable. Ce sont les hommes de la C.N.T. qui, en juillet, ont écarté la révolte fasciste à Barcelone, ce sont les chefs de la C.N.T. qui, au cours du dernier conflit dans la capitale catalane ont intervenu pour calmer les esprits et ont ainsi évité les pires désastres.

André LEROUX.

Le putsch stalino-bourgeois de Barcelone

Récit d'un témoin

D'un de nos bons camarades espagnols qui après avoir longtemps résidé en France est retourné en Espagne dès le lendemain du 19 juillet, pour remplir son devoir de révolutionnaire, nous avons reçu l'émouvante lettre suivante. Nous nous sommes bornés à en corriger l'orthographe. Telle quelle, dans sa simplicité tragique, elle est un document particulièrement probant. Elle confirme ce que nous avons déjà révélé du plan, soigneusement établi par les séides de Staline et de leurs alliés bourgeois, de décapitation des militants de la F.A.I. et de la C.N.T. en ces journées terribles que Barcelone a vécues. Ce n'est évidemment pas par hasard, n'est-ce pas, que les mitrailleuses russes étaient postées en un point stratégique où devaient nécessairement passer tous ceux qui se rendaient au Comité régional...

Enfin, elle jette une lumière crue sur la duplicité criminelle de ces jour-là, elle ose parler de putsch hitléro-trotskyiste et qui tout en clamant leurs mots d'ordre menteurs d'unité faisaient froidement assassiner les ouvriers antifascistes.

Maintenant, je veux te parler des échafaudages de ces jours. C'était horrible. J'ai vu, de mes yeux vu, comment le P.S.U.C. composé par des communistes et socialistes, tuait rien que pour le plaisir de tuer. J'ai vu un vieillard portant une brouette de légumes fusillé sans lui faire arrêter sa marche, sans une sommation, sans rien. J'ai vu une femme recevoir un décharge de fusil, sans rien lui demander et dans un moment où tout était calme.

J'ai vu un enfant être tué en passant, sans motif. J'ai vu fusiller neuf camarades, tous du Comité de défense de Barcelonnette (partie extrême de Barcelone, du côté des quais vers le Sud) qui passaient dans des automobiles et ils les ont fait descendre.

Quand ils ont eu mis pied à terre, ils les ont tous tués avec une mitrailleuse.

J'ai vu trois camarades venant du front, invités à descendre de la voiture, et quand ils ont été à terre, ils ont reçu une bombe à main, qui en blessa deux très grièvement.

Tout ça, je l'ai vu des fenêtres du Comité Régional (côté via Durruti) sans pouvoir intervenir.

Pour les trois copains, nous avons envoyé un tank, pour les ramasser et à l'heure actuelle ils sont vivants.

Pour que tu comprenes bien, je vais t'expliquer la position.

Notre maison est située au n° 32, la leur au 22 (c'est le local où est leur syndicat d'eau, gaz et d'électricité).

Leur maison se trouve en face du métro de la Place Jaime 1^{er} (vers le quai du port). Sur cette place, du côté de la Généralité, il y avait les barricades des Mozos de Escudra, (forces particulières de la Généralité, espèce de garde républicaine à Paris) et, du côté du trottoir de notre maison, le local du P.S.U.C.

Tous ceux qui venaient du port par la via Durruti étaient tués en arrivant devant la porte du P.S.U.C.

Je peux affirmer que les forces de la Généralité n'ont pas participé à ces assassinats, à part des cas comme celui de Berneri et Barbieri, qui laissent voir qu'il y a eu certaines complicités entre les gens du P.S.U.C. et les forces de la Généralité.

Ici, au Comité Régional, nous avons passé trois jours terribles. Nous ne pouvions nous mettre à une fenêtre sans risquer de recevoir une balle dans la tête. Moi-même je l'ai échappé d'un rien, une balle est venue s'écarter à quelques centimètres, au moment où nous criions aux trois copains de ne pas bouger pour qu'ils ne soient pas touchés.

Ce fut une offensive en règle, bien préparée contre la C.N.T. et la F.A.I.

Toutes les tendances coalisées, et dans lesquelles se trouvent beaucoup de fascistes affiliés, se sont lancées pour nous abattre.

Dans la banlieue barcelonaise

Dès le lundi soir, 3 mai 1937, après le coup de la Téléphonique et les quelques bagarres produites aux environs de la place de Catalogne, les nombreux anarchistes du quartier d'Hostafranchs prirent toutes leurs dispositions pour se défendre contre toute attaque contre-révolutionnaire.

Dans ce quartier essentiellement ouvrier, placé à l'entrée du quartier de Sans, où vécurent longtemps, d'ailleurs, notre regretté camarade Durruti, se trouve le Comité de Défense de la place Espagne installé dans l'ex-hôtel Olympic, formidable bâtiment bâti spécialement pour les visiteurs de l'Exposition internationale de Barcelone en 1931. A son côté gauche se trouvent les Arènes. Tout en face de l'entrée de l'Exposition, en face, à gauche, la caserne des gardes d'assaut. En entrant plus avant, et particulièrement vers le centre du quartier, se trouvent les syndicats de la C. N. T., l'Athénée Libertaire et les Jeunes Libertaire du quartier.

Dès le lundi soir, tous les locaux de l'organisation furent mis en état de défense intérieure. Ce même soir, les patrouilles de contrôle, aidées des Jeunes Libertaire, désarmèrent les quelques civils n'appartenant pas à l'organisation, fort peu nombreux d'ailleurs.

La nuit du 3 au 4 mai fut absolument calme à Hostafranchs, mais pour mieux se défendre contre toute éventualité, en quelques heures se formèrent, dès les premières heures du mardi 4 mai, de nombreuses barricades dans les principaux points stratégiques du quartier.

Toute la journée du 4 mai se passa sans incidents. Cependant, une cinquantaine de coups de fusil et de revolver furent échangés entre le Comité de défense de la place Espagne et la caserne des gardes civils, située dans l'Exposition même. A noter que toute tentative d'occuper la place d'Espagne de la part des gardes civils aurait été repoussée, tous les bâtiments des alentours sauf la caserne des gardes d'assaut étant occupés par l'organisation.

Les arènes avaient été elles-mêmes occupées par une section de « dynamiteros », actuellement de repos à Barcelone.

Le petit duel commencé entre le Comité de défense et la caserne des gardes civils s'apaisa de suite, pour la bonne raison que sur les quelque quatre cents gardes civils de cette caserne il n'en restait plus que quatre-vingt-quatre, les autres ayant sorti le 4 mai au petit jour par la calle Lerida, en occupant les points stratégiques du haut quartier de Pueblo Seco.

Cela a commencé le lundi 3 mai. Nous apprenons avec stupeur que les gardes d'assaut voulaient occuper la Centrale téléphonique, sans préavis et par la force.

En effet vers 2 h. 1/2 de l'après-midi, des forces armées envahissent le rez-de-chaussée, le 1^{er} et 2^e étage de cet édifice, qui est situé place de la Catalogne. Les camarades des étages supérieurs voyant cela, font face avec leurs armes et réussissent à chasser les gardes. Déjà les Jeunes Libertaire de Sanfé qui se trouvaient tout près, étaient en état d'alarme.

Le lendemain des barrages se forment. Les gardes et le P.S.U.C. désarmaient tous le monde et même fusillaient par-ci par-là. Nous avons riposté en procédant à notre tour à des opérations de désarmement.

Alors les gens de l'Estat Catala du P. S. U. C., de la Généralité, ont commencé à tirer, et nous avons eu les premiers morts et blessés. Immédiatement la F.A.I. a lancé sa consigne de sortir dans la rue. Pendant trois jours ce fut épouvantable. Une grève générale suivit ces barricades, batailles serrées en certains lieux, prisonniers d'un côté et de l'autre. Enfin une autre révolution comme celle du 19 juillet, avec la particularité que la C. N. T. n'a pas donné l'ordre d'attaque aux syndicats.

Pour ma part, après avoir soutenu la défense avec les copains dans l'édifice de la C.N.T. pendant trois jours, je suis sorti (histoire de voir et savoir) et sur la place de la Généralité, sur la dénonciation d'un partisan de l'Esquerra ils m'ont arrêté, le soir dans un moment où l'on entendait les coups de fusils et de bombes partout, ils ont voulu me lâcher. Mais j'ai refusé de sortir, influant trois jeunes camarades, qu'ils voulaient aussi relâcher et qui avaient été arrêtés avec des bombes et des pistolets. C'était nous conduire à une mort certaine. Je me suis mis le dos contre le mur et leur ai dit de me fusiller s'ils le voulaient, à l'intérieur de la Généralité, mais que je ne sortais pas, et que je ne conseillerais pas mes jeunes camarades de sortir de là.

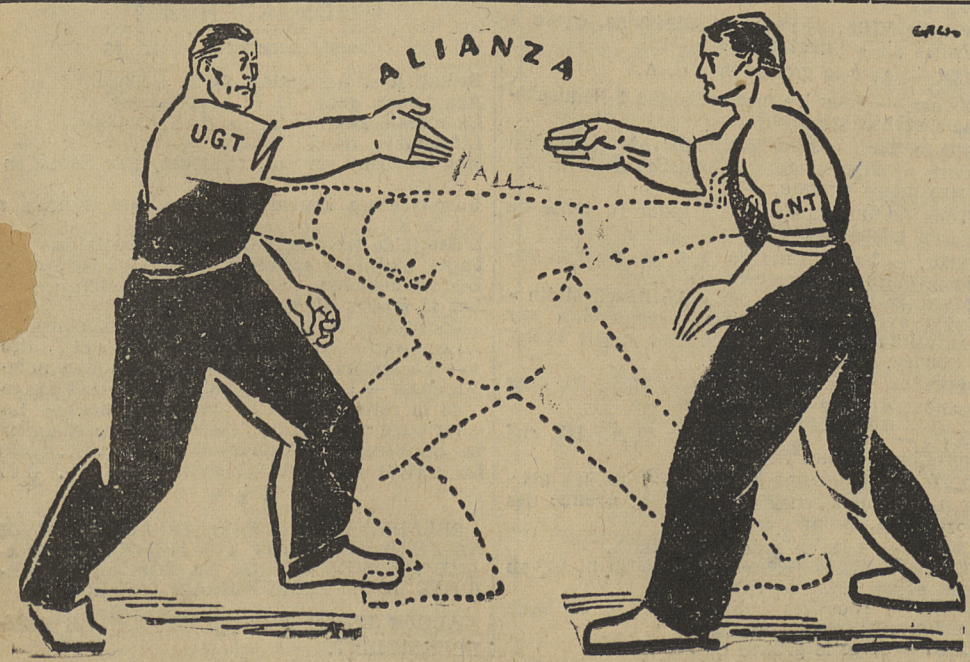
Je leur dis que le Comité Régional savait que j'étais là et que s'il m'arrivait malheur, ils pourraient dire que c'était de leur faute. Cela les fit réfléchir et ils m'ont remis à ma geôle avec les trois copains, avec promesse de me libérer le lendemain matin. Mais pas du tout, ils ont laissé passer la journée et ne m'ont fait sortir que le soir (le vendredi à 9 h. 1/2).

J'ai profité de l'obscurité absolue de la rue pour tourner sur place avant de partir vers un endroit quelconque et finalement j'ai pris la rue la plus petite et la plus sombre.

Tout paraît calme, quoique l'on respire la menace.

Cependant, nous avons toujours été maltraités de la situation.

T.



Complicités impérialistes

Le *Morning Post* nous informe que lors des fêtes du Couronnement se sont réunis à l'ambassade allemande de Londres « les deux hommes les plus importants de l'Europe » : le maréchal von Blomberg et le général Gamelin. L'expression est peut-être assez inexacte en ce sens qu'elle accorde aux militaires plus de puissance réelle qu'ils n'en détiennent. Il reste qu'elle rend compte avec fidélité de l'importance des conversations londoniennes : il s'agit en l'espèce de ces rencontres entre détenteurs de l'autorité d'où doit dépendre le sort du monde. C'est pourquoi il faut accorder aux entretiens auxquels ont participé les hommes d'Etat allemands, anglais et français toute l'attention qu'ils méritent.

Cette importance s'est trouvée accrue de l'absence de l'Italie. Il s'agissait de profiter de cette carence pour amener l'Allemagne à composer avec la France et l'Angleterre. Sur quelles bases ? L'avenir nous l'apprendra. Mais il est clair que la politique mussolinienne, celle de l'axe Berlin-Rome a été sérieusement contre-battue et que des concessions importantes ont été accordées de part et d'autre. C'est que l'Allemagne, comme toute autre puissance mise sur plusieurs tableaux. Pendant que Goering négocie avec Mussolini, il ne lui déplaît pas de faire un « tour de valse » avec MM. Eden et Yvon Delbos. On verra plus tard à choisir entre ces amitiés la plus précieuse.

Nous ne doutons pas, par ailleurs, que les affaires d'Espagne aient préoccupé grandement tant d'illustres négociateurs. On nous assure que le Gouvernement anglais après avoir incliné de la manière qu'on sait en faveur des généraux rebelles se serait enfin rendu compte de l'excellence de la cause des gouvernements. A preuve son action à Bilbao et les interventions répétées et pressantes qu'il aurait tentées à Ber-

lin pour que les Allemands cessent d'intervenir au côté de Franco et Mola. Ce revirement de ce qu'on appelle l'opinion britannique n'est d'ailleurs pas pour surprendre. Il coïncide parfaitement avec la nouvelle politique du gouvernement de Valence décidé à traiter les anarchistes comme ils le méritent. Le sang de ceux-ci a soigné la parfaite amitié qui lie désormais la Cité et l'Espagne gouvernementale.

On aimerait à savoir quelle a été sur ce dernier point l'attitude du gouvernement français. Mais il n'est pas difficile de la déterminer de façon probable. N'oublions pas que le Front Populaire au pouvoir a fait siennes toutes les positions impérialistes de la France. De même qu'il participe à la politique des axes, il ne peut pas rester indifférent devant le développement des affaires d'Espagne. Nous pouvons affirmer sans crainte d'erreur que si le gouvernement Blum ne désire pas le triomphe de Franco, pour des raisons impérialistes, il ne désire pas davantage le succès d'une révolution qui risquerait de compromettre l'équilibre européen. Sa volonté conservatrice s'exerce ici de la même manière que celle de l'importer quel autre Etat. Il ne faut pas s'y tromper et imaginer qu'Yvon Delbos se sépare sur ce point de M. Eden. Nous sommes persuadés au contraire qu'il forme les mêmes vœux et souhaite comme son collègue anglais l'écrasement de la révolution espagnole.

Les récents événements s'expliquent beaucoup si l'on perçoit ces secrètes pensées des gouvernements français et anglais et le sens des conversations de Londres s'en trouve grandement dégagé. Mais qu'en pensent les travailleurs français qui s'étaient imaginés qu'un gouvernement de front populaire ferait enfin leur politique ?

LASHORTES.

La tchéka espagnole à l'œuvre contre les anarchistes

(Suite de la 3^e page)

Tous les (censure d'un mot, mais on lit parfaitement policiers, le haut des caractères existant) sortirent en emportant les armes, sauf ceux qui continuèrent de perquisitionner la chambre du camarade Fantozzi. Les (censure d'un mot, mais policiers se lit pour la même raison) emportèrent papiers et livres de la chambre du camarade Mastrociosa. Mais, voyant une telle quantité de papiers chez Berneri, ils partirent sans en emporter, disant qu'ils reviendraient plus tard. (Trois lignes censurées.)

Au moment de partir, ils avertirent les occupants de l'appartement à ne pas sortir dans la rue, car, dans ce cas, ils seraient recrus à coups de fusil.

Quand Berneri et Barbieri exigèrent justification d'une telle conduite, on leur répondit avoir été informés qu'ils étaient des anarchistes italiens armés.

Arrestation et mort. — Mercredi, à six heures du soir, douze hommes se présentèrent (deux lignes censurées).

En entrant, ils firent sortir les camarades Berneri et Barbieri et leur communiquèrent qu'ils étaient arrêtés.

Barbieri en voulut connaître la cause. — Il parut que vous étiez des contre-révolutionnaires.

Barbieri s'indigna. Vingt années comme militant anarchiste justifiaient cette indignation (cinq lignes censurées, absolument indéchiffrables).

Ici surgit un fait confus : une contradiction qui n'éclaira pas... ou trop. Le 8 mai au matin, la police se présenta piazza del Angel, n° 2, et affirma à la compagnie de Barbieri que le même jour, à midi, les deux détenus seraient libérés. Et le même jour, la famille des deux disparus sut, par une fiche de l'hôpital-clinique, que les deux corps criblés de balles avaient été recueillis aux alentours de la Généralité, durant la nuit du 5 au 6.

De la piazza del Angel à la Généralité, il n'y a pas cent mètres, et beaucoup de petites rues. Comme au plus beau temps de Martinez Anido, les assassins avaient le travail aisé.

Une autopsie concluante. — L'autopsie pratiquée sur le cadavre de notre camarade Berneri démontre la facilité avec laquelle les assassins ont agi.

Le corps présente une blessure par arme à feu au niveau de la septième côte, orifice d'entrée derrière, et de sortie devant, et de haut en bas. Il présente, de plus, une autre blessure dans la région temporale occipitale droite, avec direction de haut en bas et d'arrière en avant.

A juger par la situation des boyaux des plaies, elles sont produites à courte distance et à moins de 75 centimètres.

Les blessures furent causées, l'agresseur étant situé derrière ou latéralement, par rapport à la victime concernant la plaie abdominale et nettement de haut en bas concernant celle de la tête.

Telle fut la mort du camarade Berneri et celle de Barbieri. Ce sont les procédés en vigueur, analogues à ceux qui firent disparaître Mark Rein, fils du menchevique Abramovitch, rédacteur en chef du *Social Democracy* Kraten.

LA TCHEKA CONTINUE

Sans vouloir épiloguer longtemps sur l'assassinat de nos camarades, il nous faut bien, aujourd'hui, tenir compte des déclarations de Tierra y Libertad du 1^{er} mai :

« A Murcie, une tchéka au service du parti communiste a été découverte après avoir commis une série de crimes contre des hommes du front antifasciste, et spécialement contre des camarades.

De même, des camarades furent assassinés dans des villages de Castille par des éléments porteurs de carnets du parti communiste.

A San Andrés (faubourg de Barcelone) le crime fut plus abominable encore. Une mystérieuse ambulance sanitaire abandonna, le 11 mai, douze cadavres mutilés des jeunes libéraux. Les corps démentraient qu'ils avaient été suppliciés. Plusieurs de ces malheureux avaient la langue et les oreilles arrachées.

Or, entre ceux-ci, si nous nous en rapportons à Solidaridad Obrera du 12 mai, certains avaient été arrêtés par des hommes armés sortis d'une caserne, près du parc de Barcelone.

D'autres faits semblables sont signalés. Ceux de quinze militants de la C. N. T. de Tarragone, et beaucoup d'autres sur divers points de la Catalogne.

Avertissement. — Assassins chez eux de militants de la C. N. T. et de l'U. C. T. ; tentatives pour lancer les uns contre les autres les ouvriers des deux organisations syndicales, ceci coïncidant avec la présence, dans le port de Barcelone, de six navires de guerre anglais et français.

La C. N. T., P. A. I. et Jeunesses libertaires annoncent qu'elles ne répondront pas aux provocateurs. Mais sur le terrain des attentats personnels, elles répondront dans la forme adéquate.

Plusieurs journaux barcelonnais font une campagne à fond contre les attentats personnels. La Soli du 12 rappelle que ces procédés étaient ceux employés par Martinez Anido et Arlegui et qu'à cette époque il fut admissible que les travailleurs aient répondu de la même façon. Elle désire ne pas en arriver là.

« Nous, anarchistes, aujourd'hui comme hier et comme toujours, nous sommes ennemis de l'emploi systématique de la violence. »

Nous savons que l'on excite actuellement la force publique contre nos organisations. L'on tente de provoquer des troubles à l'arrière, afin de produire le découragement sur le front, et la très désirée — par certains — intervention étrangère.

Face à cette manœuvre, de nouveau nous crions : « Frères de l'U. G. T., l'Union fait la Force. Unissons-nous contre l'ennemi commun, de l'arrière ou du front, celui qui manœuvre dans les basses combines de la politique et celui des sinistres chancelleries européennes.

Vive l'alliance révolutionnaire du prolétariat !

Pour les changements d'adresse ne pas oublier d'indiquer l'ancienne adresse.

Ne jamais adresser d'argent au nom du LIBERTAIRE nous ne pouvons le toucher. Se servir du chèque postal M. Faucier 598.02.

Jeunesse Anarchiste Communiste

Lettre d'un Jeune

La lettre que nous publions ci-dessous nous parvient chaque jour à des dizaines d'exemplaires. Elle reflète l'esprit d'un prolétariat jeune, réfléchi, attaché comme malgré lui à des idéologies et des méthodes d'actions périmées et qui n'a pas encore trouvé dans l'action militante pour une doctrine et un comportement révolutionnaires les raisons de prendre sa place dans un édifice solide construit avec le bon sens et la volonté quotidienne de l'ouvrier. Elle émane d'un de ces jeunes hommes qui par un travail obstiné de volonté sapent les bases de l'édifice bourgeois.

C'est par notre persévérance dans la propagande et notre action que nous les trouverons à nos côtés au moment décisif.

Camarades du « Libertaire ».

Je ne doute pas que l'anarchisme soit le plus bel idéal humain. Malgré ma jeunesse, et mon ignorance je crois bien en avoir compris la claire logique et je ne doute pas non plus que cette doctrine construite la véritable société future. Mais elle a un inconvénient, c'est qu'elle exige pour la comprendre une éducation de l'esprit très poussée.

Je pense qu'il nous faudra passer à travers des générations de régime bolcheviste pour donner aux masses l'éducation morale nécessaire à la bonne compréhension de ce grand idéal humain.

Je ne crois pas exagérer beaucoup en disant que les bolcheviks de la 3^e Internationale ne tarderont pas à conquérir le monde, car depuis la révolution russe malgré les fautes qui ont été commises, les influences a grandi dans des proportions considérables.

Quant à la Russie, les fautes ont été commises et y a vingt ans. Les chefs bolcheviks eurent aussi leur tort. Il est maintenant trop tard, et devant le mécanisme économique international, la Russie ne peut adopter d'autre attitude. Je n'appartiens à aucun parti, je suis simplement révolutionnaire internationaliste. Je milite et sympathise en faveur de tout ce qui est pour la reconstruction d'un monde meilleur. J'ai voulu m'inscrire au P. C., mais il m'a suffi d'assister à quelques meetings pour m'en dissuader.

Je soutiens le P. C. parce que malgré tout, jusqu'à présent, il a toujours défendu l'ouvrier, et je milite en sa faveur, mais jamais je n'adhèrerais à « calme et discipline qu'on sacrifie au nom d'un sacro saint principe d'intérêt national, une corporation ou une classe à l'arbitraire patronal.

Et cependant si j'en touche un mot à mes camarades communistes je me vois aussitôt traité de « Trotskiste », de provocateur, ou d'anarchiste », il faut accepter sans discussion tous les mots d'ordre qui viennent d'en haut », ils n'admettent pas qu'ils peuvent se tromper, cette confiance aveugle ne peut-être la mienne, et je ne sais aujourd'hui de quel côté précis orienter mes idées.

Je me suis aperçu souvent comme vos articles du « Libertaire » sont lourds de vérité et de logique, mais la société bourgeoise tire toute sa force de la bêtise, et l'ignorance humaine. C'est pour cela que des millions d'êtres incultes n'entendent pas votre voix.

Nous ne faisons pas de réponses détaillées au camarade. Vous lui répondrez simplement et dans l'ordre :

1°) Qu'il n'est pas prouvé que le régime bolcheviste soit une « progression » au simple point de vue de l'esprit. Apprendre à lire au mouvement est une bonne chose et qui reste culturellement et socialement à condition qu'il sache et puisse se débarrasser révolutionnairement d'une dictature qui lui offre en unique pâture spirituelle du Staline ou du Lénine censuré.

2°) La progression mathématique du bolchevisme à travers le monde se poursuivra jusqu'au jour où des circonstances exceptionnelles en démontreront la fausseté aux yeux de tous.

Ce jour-là c'est au noyau de révolutionnaires conscients et préparés qu'il appartiendra de prendre la succession historique du bolchevisme, sur une base nouvelle.

3°) Nous pensons qu'en effet la Russie ne peut plus servir de modèle à la dictature du P. C., et c'est pourquoi elle n'est plus la capitale du mouvement révolutionnaire et qu'elle doit cesser d'être un mythe prolétarien un attrape-nigauds.

4°) Ne pas admettre les mots d'ordre du P. C., c'est s'interdire de militer pour lui, car il n'est pas l'outil d'une idée, mais essentiellement un appareil centré autour de ces mots d'ordre révolutionnaires.

5°) Il est impossible d'orienter une idée sociale non centrée autour d'une organisation de combat.

Etre communiste ou anarchiste sans appartenir aux organisations correspondantes, ne signifie rien. Une idée révolutionnaire sans une organisation révolutionnaire, c'est une couleur qui n'a pas trouvé son peintre.

On ne raisonne bien socialement que dans une organisation socialiste.

L'idée juste se fait dans l'action, par l'organisation appropriée.

CONVOCATIONS

C. I. de la Région Parisienne. — La réunion du prochain C. I. aura lieu lundi 21 mai, à 21 heures, au local du « Libertaire ». Certains groupes négligent encore de se faire représenter au Comité d'initiative, nous leur rappelons qu'il est absolument indispensable que tous les groupes soient présents.

II^e, III^e, IV^e. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café de l'Homme Armé, 44, rue des Archives, Paris, 4^e. Présence indispensable de tous les adhérents.

V^e. — Tous les mardis, à 20 h. 30, café Réveil-Matin avenue des Gobelins, angle rue des Gobelins.

VII^e et VIII^e. — Pour les adhésions, écrire à Escabas au « Libertaire ».

IX^e. — Avec le groupe de l'U. A.

X^e arr. — Tous les mercredis aux 2-Hémisphères, 68, rue de la Roquette, à 20 h. 30. Ecrire même adresse.

Tous les dimanches matin, pour la vente du Lib. au même endroit.

XIII^e. — Jeudi 20 mai, à 20 h. 30, réunion publique, 6, rue Popincourt.

Mardi 25 mai, à 20 h. 30, « Au Réveil Matin » (angle avenue des Gobelins), conférence sur « La Militarisation de la Jeunesse », par Prêtre et Coudry.

XIV^e. — Tous les mercredis à 20 h. 30, chez Papillon, 37, rue de Vanves.

XV^e. — Tous les vendredis à 21 h., 117, rue Saint-Charles, chez Orcl.

XVI^e. Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins, Billancourt.

XVII^e. — Avec le groupe de l'U. A.

XVIII^e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Sans Souci, 100, rue Ordeur.

XIX^e. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle Quenelle, 70, rue de Flandre.

XX^e. — Avec le groupe de l'U. A.

Etudiants Libétaires. — Vendredi 21 mai, à 17 h. 30, aux Deux-Hémisphères, au coin de la rue du Château-d'Eau et faubourg Saint-Martin. Permanence tous les samedis après-midi au « Libertaire ».

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delrieu, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Amiens).

Bobigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, rue de Flandre à 21 h.

Le jeudi 27 mai, à 20 h. 30, réunion publique sur « Les Evénements d'Espagne », chez Dieguez, rue Maurice-Lachâtre (descendre 4-Routes).

Clichy. — Tous les mercredis à 20 h. 30, 92, rue de Paris.

Colombes. — Permanence du groupe J. A. C. tous les samedis après-midi, 5, villa Kreisser (rue de la Reine-Henriette), au « Groupe d'Etudes Sociales ».

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, rue Saint-Denis.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., 69, rue Marius-Aufan, au café.

Livry-Gargan. — Tous les 1^{er} vendredis du mois, 44, allée Montgolfier (Gargan).

Montgeron-Yerres-Brumoy. — Réunion constitutive le samedi 29 mai, à 21 heures, à la maison Parthonneau (« Au Relai Forestier »), au coin de l'avenue Pasteur et de la route Nationale. Appel à tous.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h 30, salle de la Coopé, rue de l'Eglise, 11.

Nogent. — Tous les mercredis à 21 h. chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Tous les mardis à 21 heures, 49, rue de la Cristallerie.

Sartroville. — Groupe en formation. Ecrire à Leprieux, 62, rue de la Frette pour renseignements.

Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion tous les 1^{er} et 3^e samedis du mois, à 10 heures du matin, chez Calloch, café-restaurant, avenue Carnot.

Chambéry. — Pour la formation d'un groupe, s'adresser à Bisset Marcel, 5, rue de la Métropole, Chambéry.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café Maurice, 24 rue Tailleur.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30, réunion au local, 1, boulevard Bonne-Nouvelle.

Lyon. — Les jeudis au siège de l'U. A. (fédération Lyonnaise), 212, rue de Créqui.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 176, cité Louchet, Saint-Pierre.

Nice. — Un groupe est en formation. S'adresser à la mercerie Rose-Jeanne, 26, boulevard Pierre-Sota.

Alger. — Ecrire à André Vaillant, chez Mme Yvonne, 8, rue Berthelot, Alger.

Oran. — Pour le groupe J.A.C. s'adresser au Centre de Divulgation Sociale, rue de la Mosquée, 12.

Il est rappelé aux secrétaires des groupes qui désirent que leurs communications paraissent dans cette rubrique qu'ils doivent les envoyer à Ringens « Lib. ». Ne pas omettre d'indiquer le jour et l'heure.

Les nécessités de la propagande exigent impérieusement de l'argent. Nous insistons auprès des trésoriers des groupes pour qu'ils régularisent au plus vite cotisations et dépôts de matériel au Caron, trésorier fédéral.

Pour les règlements, utiliser le compte chèque postal Paris, R. Caron 963-75.

UNE NOUVELLE AFFICHE DE LA J.A.C.

Une affiche colombar sur la militarisation de la jeunesse est à la disposition des groupes au prix de 50 francs le 100, franco.

Faire accompagner les commandes du montant.

NOTRE LIBRAIRIE

Réservez au Libertaire vos commandes de brochures et de livres.

En vente

De Lénine à Staline, Le Crapouillot, 10 »
 Dossier des fusilliers (après le 30 juin de Staline) 5 »
 Mea Culpa, par Louis-Ferdinand Céline 7 50
 Ce qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon 2 »
 Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide, 7 50
 Désobéir, par Vladimir 12 »
 Refus d'obéissance, par Jean Giono, 6 50
 Les Dammés de la Terre par Henry Poulaille 18 »
 Le Pain Quotidien par Henry Poulaille 15 »
 Destin d'une révolution, de Victor Serge 18 »
 L'Education sexuelle, de Marestan, 15 »
 Evolution et Révolution, de E. Reclus 15 »
 La Conquête du Pain, de P. Kropotkine 15 »
 La Douleur universelle, de S. Faure 15 »
 L'Ethique, de Kropotkine 18 »
 La Révolution espagnole et l'impérialisme, de Jean Berneri, 1 »
 La Grande retape, d'Aurèle Patroni 10 »
 La véritable révolution sociale, Sébastien Faure 12 »
 Les Révolutions criminelles, A. Patroni : 6 fr.
 Le Rire dans le Cimetière, A. Patroni : 6 fr.
 Dieu et l'Etat, de Michel Ba'ouline : 1 fr. 50.
 L'anarchie, sa philosophie, son idéal, Pierre Kropotkine : 1 fr. 50.

NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 60

Evolution et Révolution, de E. Reclus.
 Aux jeunes gens, de P. Kropotkine.
 La morale anarchiste, de P. Kropotkine.
 L'anarchie, de E. Reclus.
 Mon opinion sur la dictature, par Sébastien Faure.
 Buenaventura Durruti, la brochure française : 1 fr. 50.
 L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkine.
 Pages d'histoire socialiste, par W. Therkessoff.
 Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.
 Les 12 propos subversifs de S. Faure :
 bourgeoisie — La pourriture parlementaire —
 Leur Patrie — La morale officielle... et l'autre —
 La femme — L'enfant — Les familles nombreuses — Les métiers haïssables — Les forces de la révolution — Le chambardement — La véritable rédemption. (Une brochure chaque.)
 Le Gouvernement représentatif 0 60
 En période électorale (Malatesta) 0 60

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUCUN ENVOI NE PEUT ETRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNE DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORÉE DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI

AUCUN ENVOI N'EST FAIT CONTRE REMBOURSEMENT.

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 20 mai

PARIS XI^e, à 21 heures, 6, rue Popincourt (place Voltaire).

REUNION PUBLIQUE

Contre la Guerre et l'Union Sacrée
 Orateurs : Coudry, Langlois, Lerman.

ISSY-LES-MOULINEAUX, à 20 h. 30, au 194, av. de Verdun, chez Nicolle.

CAUSERIE EDUCATIVE

Le programme de l'U. A.
 Orateur : Frémont.

Vendredi 21 mai

PARIS XIV^e J. A. C., à 20 h. 30, salle « Au Clair de Lune », 15, rue de Vanves.

REUNION PUBLIQUE

Sur l'Espagne
 Orateurs : Coudry, Lerman, Langlois.

Un orateur du P.O.I.

CHATILLON-S-BAGNEUX, à 21 heures, salle Coutant, 93, av. de Paris.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTION

La religion opium du peuple
 Orateurs : Dautreau, Patroni.

Samedi 22 mai

BICETRE à 20 h. 30, à la Mairie de Bicêtre.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE FRONT REVOLUTIONNAIRE
 Orateur : Frémont.

Mardi 25 mai

PARIS XIII^e J.A.C. à 20 h. 30 « Au Réveil Matin » (angle avenue des Gobelins).

CONFERENCE

La Militarisation de la jeunesse
 Orateurs : Prêtre, Coudry.

Mercredi 26 mai

DRANCY à 20 h. 30, salle du Kursaal

CONFERENCE FILMEE

sous la présidence de notre camarade Emilienne Durruti

TERRE SANGLANTE D'ESPAGNE
 Orateurs : Ridel, Coudry.

PARIS, 18^e ar. à 20 h. 30 salle « Au Sans-Souci » 100 Rue Ordener.

CAUSERIE EDUCATIVE

LE PROGRAMME DE L'UNION ANARCHISTE
 Orateur : Frémont.

POUR UN FRONT REVOLUTIONNAIRE

(Suite de la première page)

En effet l'action directe doit être opportune, c'est-à-dire s'exercer quand le rapport de force lui est favorable ; elle implique une progression, des paliers et par conséquent des répit et même des trêves ; elle relève exclusivement de la souveraineté syndicale.

A L'EXTERIEUR

Lutte contre la guerre
 — Pour l'internationalisme prolétarien.

— Pour le caractère social et révolutionnaire de la lutte contre la guerre.

PARIS-BANLIEUE

AULNAY-SOUS-BOIS

Malgré une préparation réduite, le meeting du samedi 8 a eu un grand succès.

Environ 300 personnes étaient groupées quand notre ami Gourdin ouvrit la séance.

Dans un long exposé, Ridel dénonça la politique suivie par les trinités de gauche et de droite, pour redresser le capitalisme moribond. Langlois dénonça les crimes du militarisme et souligna toutes les mesures de renforcement de l'armée prises par le gouvernement de Front Populaire.

Un camarade trotskyste vint féliciter la C.N.T. et la F.A.I. d'avoir mené la lutte en commun avec le P.O.U.M. contre la contre-révolution espagnole.

Ainsi que le demandait notre tract, appel fut fait pour que les représentants du Front Populaire viennent défendre leur politique à la tribune. Mais les adeptes de Jeanne la pucelle, se dégonflèrent lamentablement.

La parole est enfin donnée à Frémont qui prouve à l'appui de sa démonstration par pièce la politique du gouvernement actuel, notamment en ce qui concerne la politique extérieure et les affaires espagnoles. Il rappelle les lourdes responsabilités du P.C. dans l'arrivée au pouvoir du fascisme en Allemagne, étale son rôle de défenseur de la propriété privée en Espagne. Il nous apprend l'état d'esprit des millions de la Brigade Internationale qui se détachent de Marly et suivent les mots d'ordre de la C.N.T. et de la F.A.I.

En résumé, excellente soirée de propagande à la fin de laquelle de nombreux auditeurs vinrent nous exprimer leur satisfaction et adhérer au groupe.

BLANC-MESNIL

Compte rendu de notre soirée du 14 mai 1937, « La Solidarité par la Chanson ». Recette : carte d'entrée et collecte : 733 fr. ; dépenses : impression, cartes d'entrée, tracts, affiches et divers, 193 fr. ; bénéfice : 540 francs qui seront entièrement versés aux orphelins espagnols, victimes du fascisme international.

Nous remercions nos nombreux camarades et sympathisants qui ont assisté à cette soirée, conscients de la solidarité que nous devons apporter à ces malheureux enfants.

Nous remercions également nos amis Charles d'Avray et Henri Guérin, d'un talent et d'un dévouement inépuisables, ainsi que Laurent et Douteau, pour leur exposé au cours de cette soirée, en expliquant la position des anarchistes, à la satisfaction entière de la salle.

En résumé, bonne soirée de propagande et de solidarité.

CHATOU

Le S.U.B. de Carrières-sur-Seine en accord avec le groupe libertaire organise le samedi 22 mai, salle du Café des Sports, avenue du Maréchal Foch, à 20 h. 30, une réunion sur le sujet suivant : « Le syndicalisme révolutionnaire et la Révolution Espagnole ».

DRANCY

Il n'est pire carme que l'exploité qui devient patron. Il n'est pire chien de garde que le révolté auquel on délègue une parcelle de pouvoir : même en temps de révolution. Ce sont là de vieux clichés ; malheureusement, ils sont toujours d'actualité.

Pour la grande honte des inconscients passifs qui les subissent, voici les faits lamentables qui se déroulent à la Compagnie Electro-Mécanique (usine du Bourget).

Depuis plus d'un mois, un lock-out a été imposé par les puissants dirigeants de la Compagnie aux ouvriers de cette usine. En attendant une solution, la puissante C.G.T., a pris en main la défense des intérêts des travailleurs... et la Compagnie Electro-Mécanique fait usiner ses pièces ailleurs, par d'autres ouvriers groupés au sein de la C.G.T.

Incohérence... Comprenez qui pourra. Naturellement, les communistes de l'endroit se sont proclamés d'autor « l'âme de la résistance » et ont entrepris la « colonisation » à outrance des non convertis. Nous, les seuls, les uniques gardiens de la pure orthodoxie révolutionnaire, les délégués du parti drapeau...

... Silence dans le rang. Caporalisme. Coups de gueule. Tournes de garde. Conscience. Distribution de rats. Si tu veux bouffer, planque ton esprit critique.

A propos de vrai drapeau : quelques syndicats sympathisants libertaires ayant hissé sur les toits de l'usine une flamme rouge et noire se font vite descendre en vitesse, et à sa place fut hissé le drapeau, le seul drapeau à flotter dans son genre, le drapeau du Saint-Esprit. Mais qu'est-ce que le Saint-Esprit ? La C.G.T. n'ont-ils pas souscrits à l'emprunt de Défense Nationale.

Le secrétaire : Saint-Saëns.

GENTILLY

(Intercommunal Banlieue-Sud)

Les coiffeurs sont en grève et pour lutter contre l'intransigence des patrons, petits et gros, ils ont créé des salons volants tenus par les grévistes. Bon moyen pour taper au seul endroit sensible des exploités : leur caisse, mais que penser des grévistes de Gentilly continuant, malgré les tracts distribués par la Section des ouvriers coiffeurs, à aller se faire coiffer par les jaunes et les patrons rapaces. Et il est permis de constater que les quelques patrons (ils se reconnaîtront) qui jouent aux sympathisants communistes et font de la réclame sur « Front Rouge » sont les premiers à saboter dans son genre les plus intrépidement les bénéfices passent avant les idées. On s'en doutait un peu, mais aux ouvriers conscients d'agir en conséquences et de ne faire travailler que ceux qui se conduisent proprement et permettent aux ouvriers de manger à leur fin.

Un mal rasé.

ISSY-LES-MOULINEAUX

Mœurs bolcheviques

Les communistes ont, paraît-il, la prétention d'interdire la vente du « Libéraire » dans Issy. Samedi matin, dans l'île Saint-Germain, deux de nos camarades furent pris à partie par une cinquantaine d'énervements ayant à leur tête deux conseillers municipaux, qui leur intimèrent l'ordre d'arrêter la vente. Devant le refus, ils se mirent à amener la foule en invectivant les copains aux cris de fascistes, diviseurs, vendeurs de pourriture, le tout accompagné d'un vocabulaire ordurier relevant des milieux spéciaux.

Nos camarades tirèrent tête à cette meute et continuèrent la vente malgré les menaces de certains d'entre eux de les jeter à la Seine.

Il paraît que le Lib se vendra pas longtemps à Issy où les bolchos sont les maîtres (sic) jugeant que cinquante contre deux était insuffisant, nos courageux communistes allèrent chercher le brigadier des lices pour qu'il intervienne et chasse les deux copains. Mais il refusa en répondant qu'il ne pouvait empêcher la vente des journaux.

Autres types ! Fallait-il tomber bien bas pour arriver là, Maurice le Bien-Aimé et Marcel le Vénéré, peuvent être fiers de leurs produits ! Maintenant pour les forts à bras, les durs, les bonnes brutes qui font la révolution tous les jours sur le zing, qu'ils sachent bien que, s'ils recourraient aux moyens extrêmes pour empêcher la vente du journal, nous rendrons pour le moins coup pour coup.

Un homme averti en vaut deux. — Le Groupe. P.S. — A noter que « l'Action Française » se vend sans la moindre inquiétude. Politique de la main tendue sans doute !

LIVRY-GARGAN

Le groupe, maintenant bien organisé, a décidé de s'intéresser aux faits locaux et de mener la bataille contre toutes les injustices sociales et autres de la région, sur tous les terrains : victimes de l'autorité patronale, de l'Etat capitaliste, etc.

Aujourd'hui, nous parlerons de ce qu'on appelle le scandale du périmètre de protection de la Poudrerie. Et nous verrons que l'Etat capitaliste qui se dit le défenseur de la propriété, même petite, ne se gêne pas pour la démolir. Comme dans toutes les banlieues des grandes villes, s'est créé dans notre région des lotissements. Ceux-ci furent semblables aux autres, exploités par des brasseurs d'affaires peu scrupuleux, mais en règle avec la légalité bourgeoise. Soumis aux obligations de la loi Sarraut : participation aux frais de constructions de routes, canalisations, etc., et pour les encourager, on leur faisait miroiter la valeur du terrain augmentée du fait de ces dépenses.

Quand tout fut fini, on leur sort une loi de 1929, dite d'augmentation du périmètre de protection des poudreries et dépôts d'explosifs où l'Etat n'est plus responsable des accidents et dégâts causés aux constructions nouvelles. Ce qui fait que le terrain ne vaut plus rien, du fait, que même les agrandissements des constructions déjà existantes ne sont plus garanties, d'où perte catastrophique de la valeur du terrain.

Dans les numéros qui vont suivre, nous parlerons plus amplement de cette affaire et des responsabilités encourues.

Comme résultat immédiat, nous avons enregistré plusieurs adhésions.

En un mot, bonne réunion qui portera ses fruits et qui sera suivie de nombreuses autres.

MONTREUIL

La J. A. C. a tenu sa première réunion publique. Nous pouvons être assez heureux du résultat. Environ 100 ou 150 personnes se pressaient dans une salle exigüe et décorée avec goût. Tour à tour, Gourdin, Lerman et Caudry exposèrent la tâche de la J. A. C. en face des événements actuels. De nombreux contradicteurs se présentèrent ce qui prouve que les exposés avaient de l'intérêt, parmi lesquels des J. S., des J. C. qui purent exposer leur point de vue en toute tranquillité. Caudry répondit d'une manière claire et précise aux contradicteurs à la satisfaction de l'assemblée.

Comme résultat immédiat, nous avons enregistré plusieurs adhésions.

En un mot, bonne réunion qui portera ses fruits et qui sera suivie de nombreuses autres.

SARTROUVILLE

Tous les camarades libertaires ou sympathisants de Sartroville, Maisons, La Frette, Cormeilles-en-Parisis sont priés de se mettre en rapport avec Leprince, 62, route de la Frette, pour envisager une réunion de propagande dans le coin.

Tous les dimanches de 9 heures à midi le jeune groupe de J.A.C. diffuse le « Lib » et le « Combat » au marché face à la gare. La vente a doublé, bravo les gars.

Nous espérons faire mieux encore à l'avenir pour notre « Lib ».

Pour le Groupe : Leprince.

VERSAILLES

Après la réunion sur l'Amnistie tenue il y a un an, quinze jours, le groupe communiste-libertaire de Versailles avait organisé le 14 mai dernier une réunion sur « l'Anarchisme ». Cette réunion, venant fort à propos après les tragiques événements de Barcelone, a permis de préciser la position tout à la fois doctrinale et tactique de notre organisation et a contribué au renforcement de notre groupe.

En continuant inlassablement la lutte révolutionnaire contre le capitalisme, l'anarchisme ne tardera pas à prendre la place qui lui est due : celle d'avant-garde du mouvement révolutionnaire français. La justice de nos mots d'ordre se vérifie chaque jour davantage et amène à nous de nombreux travailleurs.

VOIX DE PROVINCE

ALGER

Le dimanche 9 avril, le groupe de l'U. A. et de la J. A. C. réuni en assemblée générale ont décidé d'organiser une Fédération Nord-Africaine de la Jeunesse anarchiste communiste et de la mettre immédiatement en rapport avec les groupes de Tunis, Oran et Casablanca.

L'assemblée générale recommande aux militants de ne pas se laisser décourager par le sabotage des partis fascistes, et de se montrer fermes dans leur propagande.

La Fédération anarchiste Nord-Africaine entend réunir tous les révolutionnaires pour lutter efficacement contre la dictature quelle que soit la forme qu'elle se donne.

L'expérience nous enseignant que la faiblesse des gouvernements démocratiques, libéraux et socialistes ouvre la porte à la réaction, la Fédération anarchiste Nord-Africaine souligne la nécessité d'une organisation anarchiste solide, propre à conduire le prolétariat à son émancipation totale.

Nous ne voulons pas que se reproduise en France l'assassinat du prolétariat d'Italie et d'Allemagne (malgré ses 14 millions de socialistes et ses 5 millions de communistes organisés) ou d'Autriche qui avaient fausement placé leurs espoirs d'émancipation dans une démocratie de trahison.

Elle informe les militants et sympathisants que le groupe d'Alger se réunira le dimanche 23 mai.

Pour les renseignements s'adresser à André Vaillant chez Mlle Yvonne, 8, rue Berthelot.

Une tournée de propagande nord-africaine sera prochainement envisagée. — Di Nalale.

COMMENTRY

Salaires de famine

A Commentry, on embauche pour goudronner les rues. Les conditions de travail sont vraiment intéressantes pour une municipalité mais pas avantageuses pour les ouvriers. 8 heures de travail, 25 francs. A prendre ou à laisser.

25 francs pour un homme qui vit seul représente juste de quoi ne pas mourir de faim, car la pension varie entre 18 et 20 francs.

Il faut dire que le sort des pères de famille est encore plus triste que celui des célibataires.

Voilà les salaires offerts par une municipalité socialiste.

Allons, travailleurs de la ville, sort de la léthargie, change de direction car la bonne voie n'est pas celle que tu penses ; chasse les politiciens arrivistes et affameurs. Tourne les yeux vers nous.

Le groupe anarchiste.

MARSEILLE-SAINT-ANTOINE

Notre groupe réunit le 9 mai a décidé de faire l'action nécessaire en faveur de nos camarades de la P.A.I. qui luttent contre le fascisme et les politiciens de la bourgeoisie espagnole.

2° Notre prochaine réunion aura lieu le 30 mai, tous les camarades devront être présents.

3° Nous tenons à remercier notre camarade Remorin Henri de son don de 40 francs en faveur du Comité de l'Espanne Libre.

Gayte P.

ORLEANS

Mardi dernier le Comité pour l'Espagne Libre et le Groupe Anarchiste organisaient une conférence filmée sur les événements d'Espagne.

Sans aucune affiche, uniquement en plaçant des cartes parmi les sympathisants et les travailleurs avides de connaître la situation en Espagne, les camarades parvinrent à remplir la salle du Forum.

C'est donc devant plus de 500 personnes que Ridel fit un exposé sur le mouvement social en Espagne et résuma les événements qui se sont déroulés dans la péninsule ibérique depuis la République de 31.

Ensuite, devant les travailleurs attentifs quatre films documentaires sur la guerre civile et Barcelone que sur le front d'Aragon et à Madrid.

Bonne soirée de propagande qui en plus du bénéfice moral apporta un sérieux appoint financier au Comité de la rue de Crussol.

PERPIGNAN

Le Comité de défense de la révolution espagnole antifasciste de Perpignan continuant son œuvre de solidarité avec les sommes que les divers comités lui confient, a envoyé pendant le mois d'avril les marchandises suivantes :

Pommes de terre 18.500 kilos ; Pâtes : 350 ; Farine, 5.500 ; Sucre, 9.500 ; Pois chiches, 4.500 ; Haricots, 5.500 ; Morue, 1.200 ; Pain, 1.100 ; Savon, 500 ; Lait condensé, 25 caisses, 500 kg. et plus de 500 colis individuels totalisant 5.000 kilos.

Aujourd'hui plus que jamais la solidarité doit s'exercer, envers les héroïques miliciens, envers les femmes, les enfants, victimes de l'atrocité de la guerre civile qui déchire la péninsule.

Adresser les colis individuels au Comité, ancien hôpital militaire rue Maréchal Foch, Perpignan. Ecrire à Gutza, boîte postale n° 9, Perpignan.

TOULOUSE

Groupe Orobon Fernandez

Le camarade d'Eaubonne fit vendredi soir, au siège une causerie fort réussie sur l'organisation du capitalisme Français et ses relations internationales. Notre camarade démontra de façon irrefutable que les gouvernements, quels qu'ils soient, sont aux ordres de deux cents individus, véritables maîtres de la France ; il nous fit voir clairement le mécanisme de leurs opérations qui tendent toutes à accroître leur puissance et à assujettir plus fortement, non seulement les prolétaires, mais encore les classes moyennes.

Notre camarade pense que nous subissons encore plusieurs dévaluations et que de cascade en cascade, nous courons vers une catastrophe monétaire, prélude de formidables ébranlements sociaux.

Pretons nos précautions en conséquence, ne nous lassons pas dans notre besogne de propagande d'éducation et d'action ; le moment est proche où nos théories vont être mises à l'épreuve des faits.

Une discussion extrêmement intéressante suivit le substantiel exposé de notre camarade. En résumé, soirée excellente. Le groupe fera le nécessaire pour que la semaine se renouvelle et aussi pour qu'un public plus large puisse profiter de ces intéressantes manifestations.

FEDERATION ANARCHISTE DU LANGUEDOC

Compte rendu de tournée de propagande

Avec le concours du camarade Lucien Huart, la Fédération du Languedoc a organisé dernièrement une série de meetings contre « la guerre qui vient ».

Tous les jours, à 14 h., le Grand-Combe, Almar, où les réunions furent très réussies. Montpellier devant 200 auditeurs ; 1.000 à Béziers, 350 à Narbonne, 100 à Coursan, et 200 à Pelvignes-Minervois, petite commune essentiellement rurale furent invités.

Servi par une documentation aussi complète qu'intéressante et par une belle éloquence, Huart sut surtout intéresser et convaincre ses auditeurs.

Nous n'essaierons pas de résumer ses exposés, disons seulement que de l'avis de tous les groupes organisateurs, ce fut une des plus belles conférences qu'il nous a été donné d'entendre.

Devant ce succès, la Fédération du Languedoc envisage de toucher un grand nombre de localités où n'existe pas de groupe libertaire, pour cette besogne de défrichage et de propagande, le dévouement d'Huart et son éloquence nous seront le plus précieux des concours.

Pour la Fédération : Robert Gasier et Estève.

LA VIE DE L'U.A.

La manifestation du mur des fédérés

A l'encontre des années précédentes, la Fédération Parisienne de l'Union Anarchiste a décidé de ne pas participer au cortège du Mur des Fédérés cette année.

Dans notre prochain numéro, nous développerons les raisons qui ont dicté cette décision.

C. A. — Réunion lundi 24 mai, à 21 h., au local habituel.

C. I. de la Fédération Parisienne. — Réunion samedi 22 mai, à 21 h., au local du « Libéraire ». Que tous les groupes soient présents.

V. et V. arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle d'Arctagnan, 22, rue Broca.

IX. arr. — Réunion tous les lundis café « Au Cadet », rue Cadet.

XI. et XII. arr. — Vendredi 21 mai, à 20 heures 30, au 100, rue des Boulets. Causerie éducative par Jégo ; La Magie des Mots.

XIII. arr. — A tous les anarchistes, assemblée générale mardi 23 mai, chez Santos Angile, rue Gérard, rue Bobillot.

XIV. arr. — Tous les vendredis à 21 h., au café « Papillon », 36, rue de Vanves.

XV. arr. — Tous les lundis à 20 h. 30, rue des Apennins.

XVIII. arr. — Réunion tous les mercredis à 21 heures « Au Sans-Souci », 100, rue Ordener.

XX. arr. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle Quélennec, 70, rue de Flandre.

XX. arr. — Mercredis, à 20 h. 30, au 67, rue Ménilmontant, salle Lejeune, 1er étage.

Asnières. — Tous les dimanches matin, à 9 h. 30, 1, rue de Metz, au coin de la rue du Mesnil, vente du « Libéraire » le jeudi et le vendredi au Bourguignon, le dimanche au marché des 4-Routes.

Bagnollet. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, salle Weber, 43, rue Hoche, Groupe d'Etudes Sociales, même salle, permanence le dimanche de 10 h. à 11 heures.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas. « Le Libéraire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbusse.

Bobigny. — Samedi à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 h. chez Cuvillier, 30, avenue des Moulineaux.

Champigny. — Vendredi, à 21 h., salle Ferré, 5, route de Villiers, le Libéraire est en vente à la Librairie Gatignole, à côté de la Mairie.

Chelles. — Les 1er et 3e vendredis de chaque mois à 20 h. 30, lieu habituel. Pour les adhésions s'adresser à Bernier, 12, quai Auguste-Prévoist.

Clamart. — Le « Libéraire » est en vente au Café Gouberte, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Clichy. — Tous les lundis soirs à 20 h. 30, au 92, rue de Paris.

Colombes. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 5, av. Kreissier (rue de la Reine-Henriette), tous les samedis après-midi.

Drancy. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Passabon, 50, avenue Marceau.

Ermont. — Tous les lundis à 9 h., 125 bis, rue de la Gare au fond de la cour à droite.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Issy-les-Moulineaux. — Jeudi 20 mai, au 194, avenue de Verdun, chez Nicolle.

Canton de Charenton. — Réunion mardi 25 mai, à 8 h. 30, chez Le Calvez, quai des Carrières.

Ivry. — Réunion sur convocation du secrétaire.

Intercommunal de la Banlieue-Sud. — Le groupe se réunira les 2e et 4e samedis du mois à la mairie de Bièvre (salle de derrière) et les autres samedis le vendredi, salle Lecocq, 50, avenue de Fontainebleau, à Bièvre.

La Courneuve (Usine Rateau). — Tous les vendredis à 17 h. 30, salle Tintin, rue Rateau.

Levallois-Perret. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Giroux, 83, rue Chevalier.

Livry-Gargan. — Tous les vendredis, 44, allée Montgolfier. Samedi 8, tous au meeting d'Aulnay-sous-Bois.

Malakoff, Vanves, Châtillon. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Arles. — On trouve le « Libéraire » sur le boulevard des Lices, au kiosque Dechou.

Arles. — On trouve le « Libéraire » chez Deshons, marchand de journaux, boulevard des Lices.

Brest. — Le Groupe se réunit les 1er et 3e vendredis du mois, à la Maison du Peuple.

Chambéry. — Une permanence est fixée tous les samedis soir de 9 h. à 11 h., au bar Louis, rue de la Gare.

Craponne. — Un groupe libertaire étant en formation, pour tous renseignements s'adresser à Gony, 14, avenue de la Gare, à Craponne.

Croix-Wasquehal. — S'adresser à Hoche Meurant, 1, rue d'Arcole, Croix (Nord).

Dijon. — Pour tout ce qui concerne le Groupe s'adresser à P. Mathis, 48, rue Colson, à Dijon.

Graulhet. — Tous les samedis, Café Gaston, place Jourdain.

Grenoble. — Le « Libéraire » est en vente kiosque cours Berriat, cours Jean-Jaurès, Tabac, 49, rue Thiers, et le tabac au fond du cours Berriat.

Le Havre. — La presse anarchiste est en vente chez le libraire du parc de l'Observatoire et chez le camarade Lecomte, coiffeur, rue Fontenoy, qui reçoit également les colis pour l'Espagne, — Raymond.

Le Mans. — Le « Libéraire » et « Rectitude » sont en dépôt dans les bureaux de tabac suivants : La Civette, place de la République ; La Roche, avenue de l'Abattoir ; Langeron, rue Saint-Pavin ; Bodras, place d'Arcole ; si on ne les trouve pas, réclamer à Lulé, 6, rue Leshesne.

Lunel. — Le Groupe libertaire de Lunel fait connaître à tous les groupes que les correspondances concernant le Groupe doivent être adressées à Châtellier Joseph, rue Jeanne-d'Arc, Almarques (Gard) et pour les fonds à Châtellier Abel, rue des Lavoisiers, qui les remettra aux intéressés.

Fédération Lyonnaise. — Le C.I. se réunit les 1er et 3e mercredis de chaque mois, sur convocation du secrétaire. Pour tout ce qui concerne la Fédération Est s'adresser à Lavorel, 4, rue des Trois-Maisons, à Lyon.

Grasse. — Les Jeunes Libres se réunissent tous les vendredis, à 21 h., au siège, 2, impasse de l'Oratoire, au rez-de-chaussée.

Lyon-Ville. — Tous les vendredis à 20 h. 30, au Siège, 212, rue de Créquy.

Marseille-Les-Camions. — Tous les lundis à 6 h. 30, Bar Terminus-Les Camions.

Marseille-Saint-Louis. — Les camarades se retrouvent tous les samedis soir à partir de 16 heures.

Marseille-Capelette. — Tous les dimanches matin de 9 à 12, bar Henri, 138, avenue de la Capelette.

Montpellier. — Tous les mardis à 21 heures, au Bar des Remparts. Le Libéraire est en vente tous les dimanches autour du marché. Adressez la correspondance à Louman, 23, rue Valère.

Nancy. — Tous les 1er mercredis du mois, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 2 rue Drouin.

Nantes. — Un groupe d'Etudes Sociales « Francisco Ferrer » dont le siège est 33, rue Jean-Jaurès est fondé. Les réunions ont lieu le premier et le dernier lundi de chaque mois à 20 h. 30.

Narbonne. — Tous les vendredis au Bar Arthur, boulevard Voltaire.

A Jouhaux qui parle de droit syndical...

Ceux qui tendent la main aux catolins et aux fascistes tendent le poing aux ouvriers anarchistes adhérents à la C.G.T. et veulent les expulser des chantiers.

Les partisans de l'indépendance syndicale doivent réagir, sinon les flics de Staline apprendront à leurs dépens que les anarchistes ne sont pas mûrs pour le knout.

Syndicats et Front Populaire

Notre propagande pour l'indépendance totale du mouvement syndical, se heurte souvent à l'argument suivant : « Quitter le Front Populaire, serait prendre la responsabilité de la chute du gouvernement, et, sinon faire le lit du fascisme, du moins, permettre l'accession au pouvoir d'un gouvernement infiniment plus favorable au capitalisme, que celui de F.P. » L'argument semble de taille. Cependant il ne résiste pas à l'examen. Croire que le gouvernement Blum est plus favorable aux ouvriers que n'importe quel gouvernement réactionnaire, c'est fermer les yeux à l'évidence. Il n'est que se souvenir des conditions de l'emprunt de 10 milliards, de la position prise par le gouvernement en face des ligues fascistes, des lock-outs, il n'est que regarder les arbitres et les jugements rendus dernièrement pour constater qu'il n'y a pas grand chose de changé.

Certes, en 36, la classe ouvrière a conquis de grands avantages. Mais rien ne lui a été apporté par le gouvernement. Ce qui a permis cette conquête, c'est d'abord l'enthousiasme causé par la victoire électorale de mai — née elle-même de la crise, et du formidable mécontentement qui en résulte — ensuite, l'action énergique des ouvriers ; enfin, la peur qui s'était emparée du capital et de la réaction, ignorant si la révolution totale n'allait pas être l'aboutissement de la lutte commencée dans les usines.

Quelques mois ont passé. Tout est différent. La presse insulte. La police — revenue à son vrai rôle — cogne sur les ouvriers. Quelquefois même, elle tire. Les patrons lock-outent. La réaction a retrouvé toute sa morgue. Quelles sont donc les raisons d'un changement aussi rapide, d'une évolution aussi profonde ? Faut-il croire — comme certains camarades le pensent — que cette régression est due à la trahison des ministres en général, de Blum particulièrement ? Ce n'est pas mon avis. S'il en était ainsi, l'échec de « l'expérience Blum » ne prouverait absolument rien contre l'incapacité du régime parlementaire à résoudre le problème social. Il n'y aurait qu'à remplacer l'équipe ministérielle, par une autre plus loyale, et laisser continuer l'expérience. Non ! la cause de l'échec n'est pas là. L'expérience s'est en contrepartie déroulée dans les meilleures conditions de direction : Léon Blum étant un des rares parlementaires dont nul ne peut mettre en doute la loyauté. Quant à son intelligence, à sa clairvoyance, on peut chercher longtemps avant de trouver mieux.

Je ne veux pas reprocher à Blum de ne pas être d'accord avec nous, car à ce que je sache — il n'a jamais prétendu être anarchiste. Je veux simplement essayer de rechercher pourquoi il n'a pas réussi, pourquoi il ne pouvait pas réussir, pourquoi, aucun gouvernement parlementaire — fut-il d'extrême gauche — évoluant dans les cadres de la légalité bourgeoise, ne peut réussir non seulement à émaner la classe ouvrière, mais même à améliorer d'une façon durable, ses conditions d'existence. La raison de l'échec est plus profonde. Elle est dans la constitution même du F.P. Des individus, des partis, peuvent toujours s'unir. S'ils n'ont ni les mêmes buts, ni les mêmes moyens d'action, rien de fécond ne peut sortir de cette action. C'est vrai pour les différents partis politiques. C'est encore bien plus vrai lorsqu'il s'agit d'une union entre syndicalistes et politiques. Or, comment les syndicalistes peuvent-ils raisonnablement attendre des améliorations d'un gouvernement qui prétend agir dans les cadres de la légalité bourgeoise ?

Pour durer, le gouvernement a besoin de la confiance des possédants. Cette confiance, il ne peut l'obtenir, qu'en modérant les revendications ouvrières. Et nous assistons à ce spectacle quelque peu paradoxal : au lieu que les gouvernants, portés au pouvoir par la classe ouvrière, soient avec les ouvriers contre le capital, ce sont les dirigeants syndicaux qui freinent les revendications ouvrières pour qu'importe la confiance des bourgeois. Il n'y a là — quoi qu'on puisse en croire — rien d'anormal. La semaine prochaine j'expliquerai pourquoi.

C.A.M.

Les nacos à l'œuvre

Nous tenons à signaler un fait qui, venant de se passer sur les chantiers de l'Exposition, démontre l'état d'esprit dans lequel sont tombés ceux qui, il n'y a que quelques années, se réclamaient de la lutte de classe mais sont aujourd'hui plus enclins à tendre la main aux fascistes qu'à ceux qui entendent demeurer révolutionnaires.

Voici les faits : Le 48 mai, l'ensemble des ouvriers plombiers-couvresseurs travaillant sur le chantier du « Palais du Chemin de Fer » à l'Exposition demandèrent, en vain, à ce qu'un délégué rentre dans le rang comme le reste de ses camarades.

Le lendemain, le secrétaire du Syndicat Toulain, eût un conciliabule avec quelques délégués de différentes copérations, que nous ne connaissons ni les uns ni les autres. Notez qu'à aucun moment nous n'avons été invités à participer à cette parlotte où il fut décidé que SUR L'ORDRE DU SYNDICAT NOUS SERIONS IMMEDIATEMENT DEBAUCHES PARCE QUE, MILITANTS ANARCHISTES. Et nous nous avons insisté pour savoir si c'était là la seule raison. Après confirmation, Toulain s'en prit particulièrement à moi et m'attaqua spécialement sur le terrain de l'anarcho-syndicalisme, dont je me suis toujours et partout réclamé depuis 25 ans.

A souligner que dans leur fureur ils n'ont pas hésité à sanctionner quatre camarades communistes dont les yeux commencent à s'ouvrir. Quant à nous, nous ne sommes pas décidés à nous laisser faire et puisqu'il faut mourir... nous mourrons.

R. PETIT.

AUX SECRETAIRES DES GROUPES D'USINES DE L'U. A.

Réunion de tous les responsables des groupes d'usines, particulièrement Renault, vendredi à 21 heures aux Deux-Hémisphères.

Le libertaire syndicaliste

QUESTION DE FORCE

L'accord est maintenant total entre les représentants des différents groupements composant le Front populaire, pour recommander aux travailleurs de mettre une sourdine à leurs revendications pendant la durée de l'Exposition.

Fort de cette approbation le gouvernement par la bouche de ses ministres les plus autorisés multiplie les appels au calme et à la discipline et invite les travailleurs à en appeler à la loi pour régler leurs différends avec les patrons.

Quand on constate avec quelle désinvolture la loi est tournée par nos exploiters, peut-on prendre au sérieux pareille proposition ?

Des lois ont été votées contre la spéculation et la hausse illicite au moyen desquelles le gouvernement se faisait fort de mettre à la raison les fauteurs de vie chère. Résultat : le pouvoir d'achat ouvrier est retombé aussi bas qu'avant juin 36.

La loi sur les conventions collectives, sur le droit syndical est constamment violée par les patrons qui multiplient les brimades, les renvois abusifs, les lock-out par ordre de la Confédération générale du patronat français.

Quelles sont les armes que possède le gouvernement pour lutter contre ce sabotage systématique des réformes sociales ?

La loi sur la conciliation et l'arbitrage obligatoires ? elle s'est révélée à l'usage comme une duperie de plus.

Plusieurs lois ont été votées pour le désarmement et la dissolution des ligues fascistes. Or chaque jour nous apporte une nouvelle preuve que celles-ci sont plus puissantes que jamais et n'attendent que l'occasion de manifester leur vitalité.

Ainsi, dans tous ces domaines, le gouvernement a fait la démonstration de son impuissance pour maîtriser les forces de réaction. Pire ! entre une politique sociale favorable à la classe ouvrière et les exigences du capital il n'a pas

hésité à sacrifier les intérêts ouvriers. Lors du lancement de l'emprunt de la défense nationale, Flandin a pu sonner en ces termes la retraite gouvernementale devant la haute banque et la C. G. P. F. : « Ce n'est pas nous qui demandons au gouvernement, c'est lui seul qui décide, que tout contrôle soit levé sur le commerce et l'exportation des capitaux, qu'un effort de déflation de 6 milliards (pauvres fonctionnaires) soit accompli, que les grands travaux soient partiellement ajournés, que la création du fonds national de chômage et celui des retraites pour les vieux travailleurs soient ajournés, qu'il renonce à la politique de salut économique par l'augmentation du pouvoir d'achat. »

Et l'on voudrait aujourd'hui que les travailleurs continuent à se reposer sur un gouvernement d'une insuffisance aussi criante ? Merci ! ceux-ci ne semblent pas disposés à accepter cette peu reluisante perspective.

Les promenades des employés le lundi pour faire respecter les « cinq-huit », la volonté proclamée des H.C.R.B. de déclarer la grève à la veille de l'Exposition si satisfaction n'est pas accordée à leurs revendications démontrent que les travailleurs se rendent compte du fiasco gouvernemental.

Devant l'impotence des armes légales contre les agissements des magnats, ils comprennent chaque jour davantage la nécessité de trouver en eux-mêmes le remède à cette situation.

Devant les faits dont ils sont quotidiennement les victimes, ce ne sont pas les appels à la pause, pour six mois ou plus, qui pourront changer leur sentiment sur ce point.

De même qu'on ne saurait décréter l'heure H révolutionnaire sans des conditions appropriées, de même on ne peut, par une simple décision, supprimer les antagonismes sociaux qui vont croissant.

Il saute aux yeux que les contrats collectifs élaborés en juin ne correspondent plus à la situation actuelle.

C'est pourquoi les travailleurs intéressés considèrent qu'il était urgent de les reviser et d'y inclure notamment des dispositions garantissant le pouvoir d'achat ouvrier par l'établissement de l'échelle mobile, ainsi que le contrôle, par les délégués d'ateliers, sur l'embauchage et les licenciements.

En se refusant à faire droit aux revendications ouvrières, les représentants du Front populaire — et particulièrement les dirigeants syndicaux — ont assumé une lourde responsabilité.

Par leur carence, la lutte va se trouver placée sur son véritable terrain : classe contre classe. Entre les tenants du capital et nous c'est désormais une question de force.

Une fois de plus se vérifie notre thèse qu'il ne faut pas demander à un gouvernement, fût-il le plus démocratique, ce qu'il est incapable de conquérir à notre place.

L'attitude d'expectative ou de passivité que nous conseillent des politiciens intéressés, face aux « provocations patronales », ne ferait qu'encourager les tentatives d'étranglement des libertés et des conditions de vie ouvrières.

Au moment où le rapport de force nous est exceptionnellement favorable — meilleur même qu'en juin 36 — nous ne pouvons accepter une pareille abdication de la mission du syndicalisme.

Contre les timorés et les hommes d'affaires du capitalisme nous devons défendre hardiment les améliorations sociales conquises de haute lutte et que n'a fait qu'entériner le gouvernement actuel.

Posons franchement notre candidature à la gestion économique : imposons par notre action directe l'extension du droit de contrôle des délégués d'ateliers pour déjouer les combines patronales ; nous rallierons à nous les volontés agissantes et nous empêcherons que se poursuivent les désaffections syndicales causées par de cuisantes déceptions.

N. FAUCIER.

Dans les boîtes et sur les chantiers

A LA SOMUA A SAINT-OUEN

La réunion mensuelle

La réunion fut principalement consacrée à la question de la non-récupération. Le Bureau syndical de l'usine avait plusieurs fois fait voter le principe de la non-récupération, mais sa position hésitante faisait qu'un jour on récupérerait, un autre c'était le contraire. Les syndiqués y perdaient leur latin et flottaient. Cependant, la grosse majorité des ouvriers n'a pas récupéré, bien que les délégués aient montré l'exemple.

Quand on parle d'unir, il semble que ce soit à un exemple des plus déplorables.

D'un côté, sentant la volonté ouvrière, les dirigeants semblent s'effacer, mais ils soulignent avec un malin plaisir que la direction syndicale, suivant la politique de Blum — celui de la non-intervention — et des larmes de crocodile pour les enfants espagnols — est décidée à faire récupérer. (On se demande, dans ces conditions, ce que deviennent les intérêts des chômeurs ?) Ainsi on laisse penser aux travailleurs qu'en cas de non-récupération la maison pourra lock-outter et que l'arbitrage leur sera défavorable.

D'autre part, on laisse sous-entendre qu'une bonne petite loi viendra tout arranger.

Que les ouvriers se souviennent des expériences passées, du Jouhaux combattant l'arbitrage en 1906, de l'amnistie toujours promise et jamais accordée, des grands travaux envoyés, de la retraite aux vieux remise à l'an 2000.

S'ils se rappellent cela, ils comprennent que seules les armes ouvrières comme la grève sont efficaces et qu'il faut en revenir pour défendre les droits et arracher de nouveaux avantages, au syndicalisme de combat et d'action directe en ayant bien soin de le séparer de la politique.

Un percuteur.

CHEZ J.-J. CARNAUD

Lors du dernier lock-out, cinq ouvriers de la boîte furent licenciés. Malgré les affirmations de Timbault, ils ne sont pas réintégrés. Pour avoir défendu son droit au travail, un de nos meilleurs camarades récolte un mois de prison.

Poursuivant son action anti-ouvrière, la direction a licencié mardi dernier 25 camarades, malgré l'avis de l'assemblée générale de la boîte se prononçant pour une diminution générale de la durée du travail. Cette mesure permettait de maintenir tous les copains dans leur emploi.

La direction a passé outre. Quelle sera l'attitude des délégués ? L'absence de solidarité ouvrière lors du premier lock-out a encouragé la direction dans sa répression.

Signalons un lâchage similaire vis-à-vis des camarades imprimeurs en grève pour exiger le renvoi d'un P. S. F.

La direction profite de toutes nos faiblesses, de toutes nos défaillances pour renforcer son autorité, au nez de ceux qui entendent par activité révolutionnaire les brimades vis-à-vis des anarchistes et qui tendent la main aux Croix de Feu.

Ceux qui entendent lutter contre un patronat de combat et faire respecter l'autorité syndicale à l'intérieur de la boîte ne peuvent être qu'avec les militants révolutionnaires, dans une pleine solidarité avec tous les mouvements revendicatifs contre les politiciens bavards, avec les révolutionnaires d'action.

Le Groupe de l'Usine.

AUX CHARBONNIERS

Il faut se préparer à passer à une action plus virile que celle que mènent actuellement les dirigeants de notre syndicat. Ces derniers sentent bien les embûches que sème devant le syndicalisme le patronat du charbon, mais ils ne passent pas dans leur esprit sur l'action et les revendications incessantes de la masse des camarades charbonniers.

Quand donc se débarrasseront-ils de ce virus de politique, qui les empoisonne, et qui fait que les avantages pécuniaires acquis par les grèves de juin, soient annihilés par l'augmentation constante du coût de la vie.

Pourquoi les camarades dirigeants du syndicat ont-ils accepté la nouvelle pause de six mois demandée par le gouvernement ?

Pourquoi le syndicat n'a-t-il pas protesté contre le versement de 250.000 francs fait par la C.G.T. à l'emprunt : défense nationale ? A ces questions que j'ai posées par lettre à Bayard, secrétaire du syndicat, il me fut répondu que seul un Congrès pouvait prendre une décision.

Mais alors pourquoi les chefs de la C.G.T. se sont-ils passés d'un Congrès pour prendre ces décisions si importantes, et qui ne reflètent pas,

soyons-en sûrs, l'opinion intime de la masse d'adhérents ?

Tous les camarades que cette question de déviation contre-révolutionnaire du syndicalisme, intéresse, sont priés d'écrire au « Libertaire », qui convoquera une réunion.

E. Tournoud.

CHEZ PAGET ET PLUCHET

Ceux qui se foutent des lois

Dans le 18^e la maison de métallurgie Payet et Pluchet, depuis l'application des A.S., restent à chaque pays les cotisations de ses ouvriers, mais la s'arrête son rôle : aucune somme n'est envoyée à la caisse des A.S., aucun quier n'est en règle ; mieux, personne n'est inscrit et ne possède de numéro d'immatriculation.

Plainte a été déposée au ministre du Travail et au procureur de la République par l'intermédiaire du député Tillon, qui, malgré ses mandats et sa toute puissance populaire, n'a rien pu contre ces escrocs.

Par ailleurs, les pères de famille ne touchent aucune allocation familiale.

Un peu de publicité à ces voleurs incommensurables ne sera pas inutile. — Babel M.

Le mouvement syndical

L'ASSEMBLEE GENERALE DES CIMENTIERS DE LA REGION PARISIENNE

Ce n'est pas sans surprise que nous avons appris la semaine dernière la décision prise entre le gouvernement et la C. A. de la C. G. T. au sujet du renouvellement des contrats collectifs.

L'on se moque totalement et de plus en plus de l'exercice du droit syndical. C'est une véritable dictature qui s'implante. Les camarades qui ne reflètent pas la majorité sont insultés lorsqu'ils interviennent dans les assemblées ou dans les réunions de chantier.

Malgré cela l'on voit dans toutes ces réunions de nouveaux camarades affirmer leur impatience et leur dégoût devant la position prise actuellement par la C.G.T. qui va de recul en recul. A l'assemblée du 15 mai, quelques copains sont intervenus pour protester contre une telle position. Nous avons présenté, à cette assemblée groupant 6.000 corporants, une résolution que vous lirez plus loin.

Tout d'abord le président refusait de mettre cette résolution aux voix. Après intervention du camarade Guy une légère modification y fut apportée. Le bureau syndical rédigea à son tour une seconde résolution ménageant les responsables.

Les deux résolutions furent mises aux voix et naturellement ce fut celle du bureau qui emporta la majorité. Cependant, lorsque j'ai lu

AUX RESPONSABLES DES GROUPEMENTS DU LIVRE

Les camarades responsables des groupements du Livre sont priés de passer au « Libertaire » vendredi à 19 heures.

la résolution que nous présentions, l'unanimité de la salle l'écoula en silence et l'applaudit chaleureusement. Il est urgent que dans toutes les assemblées syndicales de telles résolutions soient présentées par les copains, il y a un réveil certain dans l'esprit des syndiqués, il faut montrer à nos dirigeants que nous ne voulons pas être dupés plus longtemps.

Voici cette résolution :

Les cimentiers, maçons d'art et aides de la région parisienne, réunis en assemblée générale à Jarry le 15 mai 1937, ayant eu connaissance par les journaux de la décision prise entre le gouvernement et les dirigeants de la C.G.T. (Commission administrative) de proroger de six mois la validité des contrats collectifs, déclarent que cette décision si elle doit être prise ne peut l'être que par les syndiqués eux-mêmes.

Regrettant que des faits analogues se soient déjà produits ;

Exigent d'être consultés chaque fois qu'une décision importante doit être prise ;

Considérant que pour la discussion des nouvelles conventions collectives la période de l'Exposition et le mois de juin, sont plus favorables que le mois de novembre qui pour notre corporation n'est pas une saison où on peut enclencher une campagne de revendications ;

Donne mandat à leur bureau syndical d'engager immédiatement la discussion avec la Chambre syndicale patronale ;

Et, regrettant que de telles décisions aient été prises à diverses reprises par les organisations fédérales et confédérales, demandent qu'à l'avenir les syndiqués soient consultés sur les bases mêmes du syndicalisme fédéraliste, seule raison d'être de la C. G. T.

La résolution ci-dessus était signée : Michel, Barbier, Chartrou, Gravy, Petit, Guy, Echegut.

LA VOIX DES CHOMEURS

Chiffons de papiers

« La Chambre, s'associant à l'appel adressé au pays tout entier par M. le président du Conseil, approuvant les déclarations du gouvernement, lui fait confiance pour poursuivre sa tâche dans l'ordre et le respect des libertés et de la loi républicaines ; et, repoussant toute addition passe à l'ordre du jour »

La fête continue ! Vive Blum ! Vive le Front Populaire.

Qu'on organise des tours de vaches, des tours de cochons et des distributions de sucettes à Luna-Park ou ailleurs afin que les « camarades » des partis politiques puissent fêter comme il convient l'anniversaire de la prise du pouvoir.

Voilà un an que le peuple attend le pain, la paix, la liberté.

Les responsables se congratulent, leurs Excellences banquetent et voyagent, les militants rongent les os qu'on leur jette et les chômeurs continuent à crever la faim !

Mais, qu'est-ce au juste que l'ordre et le respect des libertés et de la loi républicaines ?

Une formule une simple formule et rien de plus. Mais, grâce à cette formule magique, il est possible au gouvernement de jeter en prison ou d'affamer ceux qui par leurs écrits, leurs paroles ou leurs actes tentent de porter atteinte à l'ordre et aux libertés républicaines, c'est-à-dire à la faculté d'exploiter, de pressurer sans vergogne les manants et les vilains auxquels on a si généreusement octroyé quelques sols d'augmentation et quelques menus avantages, de joyeux avènement par l'augmentation de tout mais auxquels on fait payer, et au delà, ce dont ce qui est nécessaire à la vie et par des charges fiscales sans cesse accrues.

Chômeurs, soyez sabbatistes ! Le nombre des inscrits est en voie de régression. Vous avez le droit d'espérer qu'un jour prochain, vous aussi, ne serez plus inscrits au fonds de chômage, ce sera sans doute le jour où vous serez radés par la commission paritaire qui trouvera bien un motif pour en décider ainsi.

Chômeurs, mes amis, il faut savoir vous sacrifier pour améliorer les statistiques de notre gouvernement de front populaire.

Lorsque vous étiez écoliers, vous a-t-on fait assez chanter : « Mourir pour la Patrie, c'est le sort le plus beau... » Aujourd'hui, dans ce pays du buffet et chantez pour calmer votre faim : « Souffrir pour le Front populaire, c'est le sort le plus beau... ». Vous n'êtes pas au bout de vos peines, car voici venir la fameuse Exposition. Ceux d'entre vous qui habitent à l'hôtel vont s'apercevoir de la sollicitude de leurs logeurs qui pourraient louer si cher les chambres qu'ils occupent.

Chômeurs, vous empêchez la liberté républicaine du commerce. Qu'attendez-vous pour aller coucher sous les ponts ?

Et puis, ce n'est pas tout. Vous ne pensez pas que l'afflux de visiteurs contribuera à faire baisser le coût de la vie. Vos « dirigeants », puisque dirigeants il y a, ne vous conseilleront pas de faire l'action nécessaire pour obtenir une nouvelle augmentation de votre allocation. C'est la « trêve », camarades chômeurs ! Quand vos gosses crieront trop fort, expliquez leur cela.

Et vous, chômeurs immigrés, qui avez cru de bonne foi en la valeur des traités de réciprocité passés entre vos pays respectifs et la République française, vous continuerez d'être mis à la portion congrue parce que l'administration a jugé qu'un ministre français ayant signé un traité de réciprocité engageant l'Etat, n'avait pas, de ce fait, engagé les collectivités communales et départementales qui sont, qu'on le veuille ou non, parties intégrantes de cet Etat.

C'est à désespérer de la langue française. Administration républicaine, ton honnêteté fout le camp !

Il est vrai que cette même administration pourrait valablement prétendre que les signatures des ministres ne sauraient avoir la valeur qu'on leur attribue puisque lesdits ministres sont des « hommes politiques » et que de tous temps, les engagements des politiciens n'ont jamais eu autrement d'importance.

Que les gouvernants soient français, allemands, de droite, du centre ou de gauche, c'est toujours l'éternelle histoire. Tous les moyens sont bons pour parvenir au pouvoir. La conquête du pouvoir vaut bien quelques engagements, quelques signatures ne coûtent guère.

La conservation du pouvoir vaut bien quelques reniements, qui ne sont d'après leurs auteurs que des interprétations particulières des engagements.

Le beurre et le fromage s'enveloppent dans des chiffons de papier. Ce sont toujours les mêmes qui font ripailler et les autres qui les regardent baïffer.

Gouvernants, vous êtes des malins. Vous avez raison, continuez à signer vos ventres. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Pour vous la vie est belle !

Gouvernés, vous êtes des idiots, vous n'avez que ce que vous méritez !

Vous attendez quelque chose du Cabinet ? Il vous offre des chiffons de papier !

C'est une façon comme une autre de vous exprimer sa pensée.

H. Geuffroy

AUX ANARCHISTES

DE CHEZ GNOME ET RHONE

Les camarades anarchistes de chez Gnome et Rhône (Kallermann-Général) sont priés de passer au LIBERTAIRE samedi après-midi 22, pour la constitution d'un groupe anarchiste d'usine adhérent à l'U. A.

CERCLE D'ETUDES SYNDICALISTES « LUTTE DE CLASSE »

Le Cercle d'études syndicalistes « Lutte de classe » composé uniquement de membres des syndicats de la C.G.T., sans distinction de corporation ou d'industrie, qui s'est donné pour tâche de populariser les idées traditionnelles du syndicalisme ouvrier contre la pseudo « paix sociale » et contre l'« union sacrée », poursuit son effort en organisant le

VENREDI 21 MAI 1937 A 21 HEURES

44, rue des Archives, à Paris (Hôtel de Ville) une conférence sur

« L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES » par le camarade Guilleré, de l'Enseignement de la Seine.

Tous les amis du Cercle se feront un devoir d'amener des camarades.